

ALIEN MOTEL AND DINNER

Théâtre

Olivier GABIN

Juillet – Août 2014

LES PERSONNAGES

— Janet et John SMITH : la quarantaine, le couple tenancier du Dodgson Vue Motel, décor unique de la pièce.

— Miss JOHNSON : 60-70 ans, la coordinatrice.

— MARY : la quarantaine, conducteur d'autocar.

— Susan HARPER : la cinquantaine, écrivain à succès dans le genre psychédélique.

— Marsha ZIEZTINSKI : la quarantaine, chauffeur poids-lourd.

— Michael "Mick" RILEY : 30-35 ans, chercheur en électronique appliquée au M.I.T.

— Brigadier-général Wayne MESSERSCHMIDT : la cinquantaine, ancien as de la guerre du Pacifique et de la guerre de Corée, commandant en chef du bureau des phénomènes aérospatiaux non identifiés de l'US Air Force.

L'action se déroule dans un motel/dinner typique des USA des années 1970 situé en pleine montagne, sur une route secondaire, à la frontière entre le Colorado et l'Utah, un peu au sud de celle du Wyoming. Le décor comprend, coté cour, un comptoir et, côté jardin, des tables de restaurant avec des chaises pour les clients, et la porte d'entrée au milieu. Un téléphone public mural est installé côté jardin. Un paysage de montagnes désert est visible par les fenêtres. L'action de la pièce se déroule peu de temps après le premier de l'an 1973.

PREMIER TABLEAU

SCÈNE 1 : JANET, JOHN

Au lever du rideau, la scène est vide. Sur un fond de radio diffusant un bulletin d'actualités, Janet va et vient entre les côtés cour et jardin en train visiblement d'accomplir des tâches d'entretien courant de la salle.

LA RADIO (*Hors scène, côté cour*) — ...le président Nixon a déclaré qu'un règlement politique de la question du Vietnam était en bonne voie et estime qu'un accord résultant des négociations de Paris pourra être signé sous peu. Politique internationale : le gouvernement britannique, sous la direction du premier ministre Edward Heath, vient de confirmer le fait que, désormais, la politique étrangère du Royaume-Uni sera orientée vers une participation plus soutenue de son pays aux affaires européennes. Depuis la semaine dernière, le Royaume-Uni a rejoint la communauté européenne, avec la République d'Irlande et le royaume du Danemark, renforçant le poids de la Communauté Économique européenne sur la scène mondiale. Politique intérieure : le vice-président Spiro Agnew a déclaré, au sujet des allégations portant sur des accusations de corruption le concernant. . .

JANET (*À destination de John, côté cour*) — S'il te plaît, essaye de me trouver une station avec la météo, je voudrais savoir s'il va encore neiger aujourd'hui.

JOHN (*Hors scène, côté cour*) — Tout de suite !

Bruit de la radio dont on change la station.

LA RADIO — ...a été retrouvée dans les Everglades par les équipes d'enquête du National Transportation Security Board, et est actuellement en cours d'analyse. Les enquêteurs estiment que ces enregistrements pourront permettre de déterminer les circonstances exactes du crash du vol Eastern Air Lines 401. Tout de suite, la météo, avec notre partenaire, Cromwell Associates, votre numéro un pour l'aménagement de jardins dans le Colorado et l'Utah. . . La perturbation en provenance du Pacifique qui a donné deux pieds de neige pour les fêtes de fin d'année sur l'ouest des Rocheuses est actuellement en cours de dissipation, un temps anticyclonique froid est à attendre pour les prochains jours, avec un ciel bleu sans nuages et des températures inférieures à dix degrés Fahrenheit en début de journée. . .

Entre John, avec un balai et une serpillière.

JOHN — Miss Johnson m'a confirmé hier soir qu'elle passerait pour faire le point sur la situation. Cette zone d'embarquement n'est pas utilisable pour le moment, l'armée de l'air recherche un satellite qui serait tombé dans les environs.

JANET — Les environs, c'est vite dit. Leur zone de recherche couvre tout le nord-ouest de ce pays, et tous nos points d'embarquement sont bloqués !

JOHN — Nous n'avons pas trop eu le choix, il nous fallait un endroit désert et peu fréquenté pour nos mouvements de soucoupes. Mettre une de nos installations dans un état aussi peuplé que le New Jersey, c'était prendre le risque de voir notre dispositif dévoilé, ce qui aurait été gênant.

JANET — Je sais : discrétion et intégration aux populations locales pour notre programme d'exploration. Bon, en attendant, notre couverture marche pas trop mal, même si nous n'avons pas de clients en ce moment. Au fait, il reste quoi en réserve ?

JOHN — De quoi largement servir des clients qui viendraient se perdre ici, mais je n'ai pas le compte en tête, il faudrait aller voir ce qu'on a avant de passer commande.

JANET — Je m'en charge. *(Elle sort, John en profite pour passer la serpillière)*

LA RADIO — ...qui vous a été offert par Northwestern Prudential, votre assureur de confiance. Tout de suite, notre soirée rock'n'roll sur WH2O, avec Val Peterson et, pour commencer, le dernier tube des Rolling Stones que vous avez plébiscité, *All Down The Line* ...

La radio est coupée. John passe la serpillière quand le téléphone du comptoir sonne. Il va répondre.

JOHN — Dodgson Vue Motel, John Smith à l'appareil. . . Non, personne, mais on ne peut pas embarquer, leur armée de l'air quadrille tout le nord-ouest du pays à la recherche d'un satellite qui se serait écrasé dans les environs. . . Non, pas de clients en ce moment, le motel est désert. . . Quoi ? Tant que ça ? Mais vous en avez fait quoi en Californie du sud de tout ce monde ? . . . Oui, on trouvera bien de la place mais 42 d'un coup, ça va se voir ! . . . Non, elle n'est pas encore arrivée, mais je ne pense pas qu'elle approuve. . . Oui, je sais, ça se verra moins qu'en plein milieu de Los Angeles, mais si nous avons du monde, ça ne va pas être facile de les cacher. . . Oui, je sais, nous sommes sur une route déserte à la sortie d'un bled paumé dans les Rocheuses, mais il suffit de pas grand-chose pour que l'on soit complets. . . Bon, d'accord, je l'attends. Bonne soirée ! *(Il raccroche)*

JANET *(Elle revient du côté cour)* — Un problème ?

JOHN — Oui. 42 pensionnaires qui vont arriver d'ici une heure par la route.

JANET — C'est pas vrai. . . Ils ramènent d'un coup tous les effectifs déployés en Amérique du Nord, c'est pas possible autrement !

JOHN — Eh oui. . . Fin de la mission de prospection botanique en Californie du sud, Nevada, Arizona et Nouveau-Mexique, c'est le personnel quadrupède qui y a

participé. . . La salle de conférence est libre, nous n'avons pas de clients qui la veulent avant mars, il y a la place de loger tout le monde.

JANET — Elle est juste en face des chambres, si une des bestioles veut aller faire un tour, tout le monde va la voir. . . Pour la discrétion, il y a mieux !

JOHN — Elles hibernent en cette saison. Et puis, c'est juste le temps qu'on trouve le moyen de les remonter au vaisseau-mère.

JANET — Mouais. . . Et ça tombe juste au moment où les militaires de ce pays sont à la recherche d'un satellite soviétique perdu dans les environs. . . Bon, ça ne durera pas des mois, ils finiront bien par le retrouver cet engin.

Un temps. Le bruit d'une voiture qui se gare devant le motel est audible. Le véhicule s'arrête et une portière claque. Discrètement, John regarde à la fenêtre.

JANET — C'est miss Johnson ?

JOHN — Oui, elle est à l'heure.

JANET — Je m'en occupe, tu peux finir le ménage.

John sort côté jardin avec son balai et sa serpillière. Janet passe derrière le comptoir.

SCÈNE 2 : LES MÊMES, MISS JOHNSON, puis SUSAN, MARSHA,
MICK et WAYNE

Entre miss Johnson. Sans un mot, elle se dirige vers Janet.

MS. JOHNSON — Bonsoir, elle n'est pas encore là ?

JANET — Mary ? Non, elle vient d'appeler, elle va venir avec les grunts

MS. JOHNSON — Oui, je vois. Elle vous a dit qu'il y en avait 42 à loger ?

JANET — Oui, elle nous a prévenus. Comme d'habitude ?

MS. JOHNSON — Oui s'il vous plaît. (*Janet retourne à son comptoir où elle prépare la commande de miss Johnson, et une clef pour sa chambre*) Vous avez quand même la place de les loger ici. En plus, il n'y a personne en ce moment. John est ici ?

JANET — Oui, il est occupé en ce moment, on logera les grunts dans la salle de conférence quand Mary les aura amenés ici. Par chance, en cette saison, il n'y a personne. Surtout sur une route déserte comme celle-là.

MS. JOHNSON — Dans le pire des cas, on sortira l'explication habituelle si on a quelqu'un, ce qui est peu probable.

Bruit d'une voiture qui arrive et se gare devant l'hôtel.

JANET (*Qui regarde par la fenêtre*) — Malheureusement, je crois que l'improbable vient de se concrétiser. . . (*À l'attention de John, côté jardin*) Chéri, on a du monde !

JOHN (*Hors scène*) — C'est Mary ?

JANET — Non, un client. Je suis occupée avec miss Johnson, si tu pouvais venir. . .

Entre Susan. Elle porte un sac de voyage à la main, visiblement bien garni.

SUSAN — Bonsoir, une chance que je vous ai trouvé, je ne me voyais pas continuer vers Maybell comme ça, surtout en pleine nuit.

JANET — La route de la Kearley Pass est plutôt dangereuse en hiver, vous faites bien de vous arrêter. Nous sommes ouverts en cette saison et nous avons beaucoup de voyageurs comme clientèle. Sans indiscretion, vous allez loin comme ça ?

SUSAN — Denver, la grande ville de cet état, où j'ai une série de conférences à tenir. J'étais au festival des inductions naturelles transcendantes à Rock Springs, Wyoming, où je suis intervenue sur la géodynamique bioénergétique post-freudienne.

JANET — Ah, vous faites des conférences sur ces sujets-là ?

SUSAN — Entre autres, vous devez peut-être me connaître : Susan Harper. Je suis l'auteur de *Nous sommes nombreux dans l'univers*, mon essai sur les contacts médiumniques avec les civilisations extraterrestres. En vente dans toutes les bonnes librairies pour la somme modique de quatre dollars cinquante.

JANET — Ce n'est pas trop ce qui m'intéresse comme sujet miss Harper, mais c'est toujours intéressant d'avoir un point de vue, disons, alternatif sur ces questions. . . (*Elle désigne son plateau, chargé d'une théière*) Excusez-moi, j'ai madame à servir, mon époux va s'occuper de vous pour la chambre.

Entre John, qui remarque Susan et va derrière le comptoir pour lui proposer une chambre.

JOHN — Merci à vous de venir dans notre établissement, nous n'avons pas de monde à cette période de l'année. Vous venez ici pour faire du tourisme ?

JANET (*Elle sert Miss Johnson et lui donne la chef d'une des chambres du motel*) — Madame Harper fait des conférences, elle est en route pour Denver.

JOHN (*Intéressé*) — Vous êtes professeur d'université, ou quelque chose dans le genre ?

SUSAN — Si on veut... En fait, je suis spécialiste de la communication avec les civilisations extraterrestres, Mais pas du tout avec ces histoires de soucoupes volantes qui font la une des journaux.

MS. JOHNSON — Ça change, en effet.

SUSAN — En fait, je fais dans le médiumnique interstellaire. Ma vision, qui n'est pas du tout partagée par les penseurs académiques, est que les vrais contacts avec les extraterrestres passent par des moyens médiumniques.

JOHN — Ah bon, si vous le dites.

SUSAN — C'est l'objet même de mes conférences, dix dollars l'entrée, et je suis navrée de la vision traditionnelle étreiquée des gens concernant la connexion de l'Homme avec l'Univers, qu'ils réduisent à une affaire basement matérielle.

JANET — Vous savez, de ce côté-là, avec le matériel, la logistique ne suit pas toujours. (*À John*) Si tu peux déneiger l'entrée de la salle de conférence, c'est pour Mary.

Pendant que John s'occupe de la réservation de Susan, on entend le bruit d'un poids-lourd qui se gare devant le motel. Visiblement dépitée, Janet voit une nouvelle cliente arriver.

JOHN — Je m'occupe de madame et j'y vais. (*À Susan, il lui montre une destination coté cour*) Voilà, signez le registre ici, je vous donne votre clef. C'est la chambre 8, au fond du couloir à droite. Vous avez un menu si vous souhaitez commander quelque chose pour dîner.

Entre Marsha.

MARSHA — Salut les antisémites ! C'est où qu'il faut s'inscrire pour une chambre pour la nuit ?

JANET — C'est moi qui m'en occupe madame, vous conduisez le camion garé dehors ?

MARSHA — Ouais, depuis Seattle avec 60 000 livres de saumon en boîte dans la remorque. Heureusement que le client peut attendre demain soir pour la livraison, parce qu'avec le temps qu'il fait, fallait pas compter venir depuis la côte ouest en une journée ! C'est déjà pas mal que j'ai pu atteindre le Colorado avant la tombée du jour.

JONH — Vous allez loin comme ça ?

MARSHA — Denver, je dois livrer tout le bazar à Neiman-Marcus sur Blake Street, vaut mieux que je m'arrête pour la nuit. Vous me ferez une facture, j'ai des défraiements avec mon patron. . . (*Elle remarque le téléphone public*) On peut avoir Denver avec votre téléphone public ? C'est juste pour prévenir mon patron.

JANET — Vous pouvez appeler en inter-état si vous avez besoin, il n'y a pas de restrictions avec cet appareil. Bell Pacific me fait un pourcentage sur les communications, ne vous gênez pas.

MARSHA — Merci bien, j'appellerai tout à l'heure, ce vieux Jerry doit être en train de faire un transport local à l'heure qu'il est. . . Tiens, mettez-moi un thé en attendant, je vais chercher mes affaires dans mon camion.

Marsha sort.

SUSAN (*À Janet*) — Bonne idée, si vous pouviez m'en servir un aussi, avec le froid qu'il fait, ce ne serait pas une mauvaise idée.

JANET (*Elle va derrière le comptoir*) — Je m'occupe de vous tout de suite mesdames, prenez place. . . (*À John*) Mary ne devrait pas tarder, si tu peux déneiger la porte de la salle de conférence en vitesse ! (*John sort côté cour. À miss Johnson*) Bon, je pense qu'on a fait le plein pour la soirée.

MS. JOHNSON — Tant que l'armée de l'air ne vient pas voir ici, nous sommes tranquilles. . .

JANET — Comme ennui, ça serait bien la dernière chose qui pourrait nous arriver en ce moment. . . (*Marsha revient avec un sac de voyage et une pochette à la main. À Marsha*) Ah, madame, pour votre chambre, je mets la note à quel nom ?

MARSHA — Marsha Zieztinski, pour O'Brien transport routier inter-états. . . (*Elle prend une table et s'y assoit*) Pour le thé, ne vous affolez pas pour moi, j'ai fini la journée, faut que je complète mon carnet de bord. (*Elle sort d'une pochette qu'elle avait avec elle un livre de bord, visiblement celui de son camion, qu'elle entreprend de compléter*)

JANET — Ne vous pressez pas madame, nous n'avons pas beaucoup de clients en cette saison, j'ai le temps de vous préparer tout cela tranquillement.

Bruit d'une camionnette qui se gare devant le motel.

JANET — Décidément, c'est l'exception qui confirme la règle. . .

Janet part derrière le comptoir, elle prépare le thé de Marsha et Susan. Entre Mick, puis Wayne.

MICK (*Se tournant, pour s'adresser à Wayne, qui est derrière lui*) — Heureusement qu'on a trouvé ce motel, car sans le groupe électrogène, on aurait déplacé l'engin pour rien... Mesdames bonsoir, nous venons pour la nuit, voire un peu plus. Ça dépend du temps que le général et moi mettrons pour trouver ce foutu satellite... (*Janet s'étrangle, John entre avec sa pelle à neige, Ms. Johnson lève les yeux au ciel*) Bonsoir madame, je pense que c'est vous que je dois voir pour les chambres.

JANET (*Reprenant son souffle*) — Heu, oui... Vous êtes de l'armée de l'air ?

MICK — Moi non, mais le général oui. Michael Riley, Massachusetts Institute of Technology, département électronique et cybernétique. Je vous présente le brigadier-général Wayne Messerschmidt, US Air Force Materiel Command, bureau des phénomènes non-identifiés.

WAYNE — Dit aussi le placard doré réservé à toutes les grandes gueules qui, huit ans plus tôt, ont dit publiquement que la guerre du Vietnam était une connerie monumentale. Je chasse la soucoupe volante depuis en attendant de pouvoir faire valoir mes droits à la retraite.

JANET — Ah oui... (*Un temps*) Et vous êtes ici pour ce genre d'engin ?

WAYNE — Non, pour une fois, on m'envoie chercher quelque chose qui existe : un satellite soviétique qui s'est écrasé dans les environs. Monsieur Riley m'a été adjoint pour les recherches. Il doit recalculer la trajectoire avec des données actualisées.

MICK — Il faut dire que les premiers calculs manquaient de précision, ils donnaient une zone d'impact qui couvrait tout le coin nord-ouest du Colorado... Pour le moment, avec ce qu'on a, la zone de recherche a été réduite à un rayon de 50 miles nautiques autour de la ville de Maybell. Mais on va recalculer ça sur place maintenant qu'on a du nouveau. (*À Janet*) À ce sujet, j'ai quelque chose de délicat à vous demander, je ne sais pas si vous pourrez m'aider.

JANET — Dites toujours.

MICK — J'ai avec moi un appareil pour le travail qui consomme beaucoup d'électricité. J'aurais dû avoir un groupe électrogène pour le faire fonctionner mais l'Air Force n'a pas voulu m'en passer un, et le M.I.T. ne veut pas payer la location. Si vous avez une prise de courant avec terre de libre, ça me rendrait bien service, je vous dédommagerai pour l'électricité.

JANET — Ne vous en faites pas monsieur Riley, on vous trouvera ça. (*Elle va servir le thé à Susan et Marsha, miss Johnson la prend à partie au passage*)

MS. JOHNSON — Je vais dans ma chambre, vous me préviendrez quand Mary sera arrivée.

JANET — Je n’y manquerai pas. . . (*Miss Johnson sort, à Wayne et Mick*) Messieurs, votre appareil, il prend beaucoup de place ?

MICK — Non, c’est une grosse cantine de sept pieds de haut, trois de large et deux de profondeur. Avec votre permission, j’aimerais bien pouvoir le laisser ici. Je peux le ranger dans ma chambre si vous préférez.

JANET (*Désignant un emplacement devant le téléphone public*) — Mettez-donc votre équipement là, ça ne gênera personne.

MICK — Merci pour votre aide, je vais m’occuper de ça tout de suite. Wayne, tu viens ?

Les deux hommes sortent.

SCÈNE 3 : LES MÊMES, puis MICK et WAYNE

Janet entreprend de débarrasser la table de miss Johnson.

SUSAN (*À Janet*) — C’est toujours aussi animé chez vous en cette saison ?

JANET — Non, fort heureusement, là, c’est plutôt l’exception. . . Tant que j’y pense, mesdames, si vous voulez réserver pour le dîner ce soir, je peux prendre vos commandes. Vous avez un menu sur vos tables.

SUSAN — Merci, je vais voir ça tout de suite. . .

Discrètement, Janet débarrasse Susan et Marsha avant de retourner derrière son comptoir. Cette dernière se lève et va au téléphone public. Susan consulte le menu.

MARSHA (*Au téléphone*) — Opérateur ? Bonsoir, Marsha Zieztinski à l’appareil, c’est pour un appel sur le compte d’entreprise Bravo Delta 987 tiret 32 Echo. . . O’Brien’s Trucking Company à Denver, Colorado, vous voulez l’adresse complète ? . . . Oui, j’attends. . .

Janet va derrière le comptoir chercher le registre de l’hôtel et deux clefs pour les chambres de Marsha et Susan.

MARSHA (*Au téléphone*) — Salut Tyler, c’est Marsha à l’appareil, j’appelais pour donner de mes nouvelles à Jerry. . . Non, j’ai pu rentrer dans l’état mais je vais passer la nuit dans un motel en montagne. . . Ah, il est coincé à Colorado Springs dans les embouteillages, m’étonne pas. . . (*Entre Mick qui manie un diable chargé d’une cantine métallique, portant les lettres “DARPA” et faisant environ 2m x 90cm x 60cm de taille. Il va la poser à côté de Marsha*) Non, rien d’urgent, juste lui dire où je suis, comme convenu,

je lui passerai un coup de fil chez lui. . . D'accord, à demain! . . .

Wayne rentre en portant une caisse cubique d'environ 60 cm de côté, et il va la poser à côté de Marsha.

MARSHA (*Intriguée*) — Tiens, qu'est-ce que vous nous livrez là ?

WAYNE — Faudrait que vous demandiez ça à mon collègue, c'est lui qui fait tourner cet engin. (*Entre Mick avec un sac contenant visiblement des câbles électriques*) Mick, la dame s'intéresse à notre matériel, si tu peux lui expliquer.

MICK — Mais avec joie! (*À Marsha, lui montrant la caisse, posée debout*) Madame, ce que vous avez là est la dernière création en matière de cybernétique et d'électronique, un nouveau concept qui va révolutionner la matière. Je vous présente le premier ordinateur portable opérationnel!

MARSHA — Non ? Ça, un ordinateur ? Pas possible ! Ceux que vais chercher chez Honeywell pour les livrer à leurs clients, il me faut toute la remorque de mon semi pour les faire rentrer dedans !

MICK — Le progrès va vite en la matière madame. Il y a de cela deux ans à peine, l'équivalent de ma calculatrice électronique de poche était de la taille d'un téléscripteur, et coûtait le prix d'une voiture de luxe. Là, c'est un Data General Nova 1200 que l'on a bricolé au M.I.T. pour le faire tenir dans une cantine avec son système d'enregistrement des données, un nouvel engin appelé disque dur, qui est en bas de la caisse parce que c'était la partie la plus lourde de l'ensemble.

WAYNE — Sans groupe électrogène ou prise de courant, c'est pas tellement transportable comme engin. Sans parler du poids et de l'encombrement.

MICK — Ce n'est qu'un prototype, ce qu'on appelle une preuve de concept, un engin fait pour montrer que ce type de matériel est utilisable en pratique. La prochaine étape, ça sera de faire la même chose, mais de la taille d'une valise. Et cela augmentera les possibilités d'utilisation.

SUSAN — Ah, parce qu'il y en a ?

MICK — Beaucoup, et bien plus qu'on ne le pense. Refaire un calcul complexe de structure directement sur le chantier en matière de génie civil, analyser directement les résultats de prélèvements d'échantillons en médecine, géologie, écologie, et beaucoup d'autres encore. . .

SUSAN — Oui, enfin, vu la taille de votre engin. . . Sans parler du prix que cela doit coûter.

MICK — Ne vous fiez pas à ce prototype, ce n'est qu'une adaptation de matériel existant. Avec du matériel vraiment conçu pour une utilisation mobile, vous verrez que l'on descendra jusqu'à la taille d'un livre in quarto avant l'an 2000 pour ce type de matériel.

MARSHA — Dites-moi, si ces, comment vous appelez ça... Ah oui ! Ordinateurs, deviennent plus petits, et tiennent dans le coffre d'une voiture à la place d'une remorque de camion, mon patron va perdre le marché pour leur transport.

MICK — Peut-être pas. Les ordinateurs seront plus petits mais il s'en vendra plus. Au lieu de transporter aujourd'hui un seul ordinateur qui coûte le prix d'un avion de ligne et prend toute la place dans votre semi-remorque, dans dix ou quinze ans, vous en transporterez un millier de la taille d'un gros annuaire téléphonique plein format pour un prix unitaire équivalent à un téléviseur couleur de haut de gamme.

MARSHA — Non ? Et il y aura des gens pour acheter tout ça ?

MICK — Dans moins de cinq ans, des passionnés d'électronique qui voudront avoir un ordinateur chez eux, dans moins de dix, des petites entreprises pour la comptabilité, les fiches de paye, la gestion de parc de véhicules comme votre employeur, par exemple, et dans moins de vingt, tout le monde.

Suzanne éclate de rire.

SUSAN — C'est bien une considération d'ingénieur monsieur Riley. Un ordinateur dans chaque foyer, quelle idée saugrenue ! Et puis, tout le monde ne peut pas devenir ingénieur comme vous pour pouvoir utiliser ce genre d'engin !

MICK — C'est justement le principal défi de la décennie qui vient : adapter la présentation et la saisie des données des ordinateurs à madame et monsieur tout le monde. Je peux d'ores et déjà vous dire que des projets sont en cours chez Xerox dans leur laboratoire de Palo Alto, et que ce n'est plus désormais qu'une question d'industrialisation à un coût permettant l'achat par des particuliers...

SUSAN — Qui n'en feront rien quand la mode sera passée, comme le hula hoop... Je ne vois pas ce qu'un ordinateur à la maison changera dans la vie des gens.

WAYNE — Moi non plus, mais faut jurer de rien. Mick m'a promis de me montrer les nouveaux concepts de Palo Alto dont il parle. Il paraît que des gens comme moi peuvent arriver à utiliser leurs machins. Par contre, comprendre comment ça marche, c'est pas encore ça, mais paraît que ça ne sera pas utile.

MICK — Au-delà des notions de base de fichier, répertoire, programme, mémoire de travail et mémoire de stockage, le reste sera surtout de l'expérience pratique de l'utilisateur. D'abord en milieu professionnel, puis chez vous.

MARSHA — Chez moi, je vois pas ça encore, mais j'ai pas beaucoup d'imagination faut dire... Par contre, pour le boulot, si vous pouviez inventer un ordinateur qui rentre dans la cabine de mon camion et qui me fasse tout seul les calculs pour les itinéraires et les heures de boulot, me rappelle les opérations de maintenance, et me calcule les pauses et les miles parcourus, ça m'éviterai de me prendre une demi-heure à faire tout ça à la main à la fin de mes douze heures de conduite par jour. C'est pour quand qu'on trouvera ça dans le commerce, d'après vous ?

MICK — À vue de nez, comptez dix ans minimum pour avoir des ordinateurs fiables et abordables pour des petites entreprises. Pour le moment, le problème pour les réaliser est d'ordre technique, le matériel n'étant pas encore disponible.

WAYNE (*Regardant les cantines qu'il a apporté avec Mick*) — Quand on pourra avoir quelque chose qui ne pèse pas le poids d'un âne mort, ça sera déjà un net progrès.

MICK — Tant que l'on devra bricoler des ordinateurs classiques pour les rendre déplaçables, nous ne dépasserons pas le stade du prototype d'étude encombrant et limité, mais ça ne va pas durer.

WAYNE — Ce qui m'aurait bien été utile, ça aurait été un calculateur comme celui du prototype du F-15 que pilote mon fils cadet... J'en ai bouffé des triangles des vitesses calculés à la main dans le Pacifique et en Corée !

MARSHA — Mouais... Dix ans avant de pouvoir me faciliter la vie, faut pas être pressé.

SUSAN — Surtout qu'il s'agit d'une vision optimiste d'ingénieur ! Ces gens-là se trompent toujours et je ne pense pas que l'on voie de notre vivant des ordinateurs assez petits et bon marchés pour pouvoir être emmenés partout. Et, surtout, pour en faire quoi ?

WAYNE — Je ne suis pas du tout de votre avis. Quand je vois qu'il y a quinze ans, un ordinateur avait besoin d'une pièce entière de la taille de ce motel et d'une centrale électrique pour fonctionner, et qu'aujourd'hui, le même appareil peut être déplacé dans une camionnette.

MARSHA — Ben, je pense que monsieur Riley est dans le vrai pour ce que ça va devenir ces engins. C'est quand même son métier, je vous le rappelle... En attendant, vous n'avez pas une solution disponible maintenant pour mes problèmes de calcul mental ?

MICK (*Il sort une calculatrice scientifique d'une poche de sa veste*) — Là, tout de suite, il n'y a guère que ceci mais je ne pense pas que ce soit dans vos moyens : 400 dollars neuf, le tiers de ma paye, et des fonctions trigonométriques et logarithmiques dont je ne pense pas que vous ayez besoin au quotidien.

WAYNE — Trigonométrie ? On peut calculer des caps avec ?

MICK — Tout à fait, il suffit de la programmer comme il faut, et vous avez un triangle des vitesses en quelques secondes.

MARSHA — 400 dollars. . . Ouais, c'est la moitié de ma paye, et c'est plus un outil pour votre boulot. La version pour prolos pas doués en calcul mental, c'est pour bientôt ?

MICK — Oui. Commencez à mettre un ou deux dollars par mois sur un compte épargne et attendez deux ans. À ce moment-là, vous aurez sur le marché des machines suffisamment simples et abordables pour faire à votre place les calculs mentaux qui vous gâchent la vie. Vous pourrez vous en payer une avec l'argent que vous aurez économisé, voire deux.

SUSAN (*À Marsha*) — Enfin, tout cela, ce ne sont que des vision d'ingénieur, ma chère, la réalité est toujours différente, et toujours décevante. . . (*À Janet*) Bon, je vais me poser dans ma chambre, je repasserai tout à l'heure pour ma commande pour le dîner. Bonne soirée ! (*Elle sort côté cour*)

Le bruit d'un autocar qui arrive retentit à l'extérieur. Janet réagit vivement, et se dirige vers la porte d'entrée.

JANET — Excusez-moi, j'ai un problème urgent à régler. (*Elle sort*)

SCÈNE 4 : MARSHA, WAYNE, MICK puis MARY, JOHN et JANET

MARSHA (*Intriguée, elle a remarqué l'attitude de Janet*) — Ça semble pas l'enchanter d'avoir des clients la patronne.

WAYNE (*Il jette discrètement un coup d'œil par la fenêtre*) — Il y a un autocar qui vient de s'arrêter devant notre motel, elle doit attendre un groupe.

Entre Mary avec Janet.

JANET (*À Mary*) — Pour la discrétion, c'est trop tard, je vais gérer ça comme d'habitude, tu les fais rentrer par la porte extérieure de la salle de conférence, on va les mettre là-dedans en attendant la suite.

MARY — Oui, mais va pas falloir trop tarder, ils viennent tous de Los Angeles et ça leur fait un long voyage, et ils ne demandent qu'à se dégourdir les pattes.

JANET — Je croyais qu'ils hibernaient en cette saison.

MARY — Tu sais ce que c'est, il suffit de les remuer un peu. . . C'est normal tout ce monde ?

JANET — Non, des imprévus, je m'en occupe pendant que tu les fait rentrer, John va te donner un coup de main.

Mary ressort. Janet, prise de court, réfléchit quelques instants, puis elle trouve quelque chose. Elle s'adresse aux personnes présentes.

JANET — Excusez-moi, tant que j'y pense, je vais prendre les commandes pour le dîner, si vous avez cinq minutes. . . Ah, au fait, messieurs Riley et Messerschmidt, je vais aussi vous donner une chambre. . . ainsi qu'à miss Zieztinski.

MARSHA — C'est pas de refus, j'irais bien m'allonger un peu avant le dîner. vous pouvez prendre ma commande en, même temps, s'il vous plaît.

JANET (*Qui lorgne par la fenêtre pour voir si Mary débarque ses passagers*) — Mais bien sûr. . . Miss Zieztinski, j'ai la chambre 5 pour vous, le couloir sur votre droite. (*Elle lui fait signer le registre*) Et pour votre dîner ?

MARSHA (*Elle prend un menu sur une table*) — Dites-moi, vous l'avez toujours votre salade d'endives aux pommes ?

JANET — La salade. . . Ah, oui ! C'est un plat de saison, nous avons ce qu'il faut.

MARSHA — Ben vous m'en mettez une pour le dîner, avec frankfurter moutarde et vos pâtes en sauce si ce sont des penne rigate.

JANET — Désolé, ce sont des tagliatelles, autre chose à la place ?

MARSHA — C'est pas mal non plus les tagliatelles, vous me mettez ça avec le reste, et une bouteille d'eau. (*Elle passe le menu à Mick*)

MICK — J'allais aussi demander ce que vous avez comme pâtes, et je prends aussi vos tagliatelles. Pour le général, ce sera une tourte au légumes d'hiver si vous avez.

JANET (*Qui prend la commande*) — Mais bien sûr. Général, une viande pour aller avec ?

WAYNE — Votre filet de saumon pour moi, et une omelette pour Mick.

JANET (*Elle jette un coup d'œil par la fenêtre et, visiblement, quelque chose ne va pas avec les passagers du car*) — Pas de problème, j'ai tout cela en réserve, vous aurez tout de servi dans une heure. (*À Mick*) Tant que j'y pense, pour vos prises de courant, il vous faut quoi ?

MICK — Voyons. . . J'ai besoin en tout et pour tout de deux prises 20 ampères, des NEMA 5-20, le modèle avec terre qu'on trouve partout. Si vous n'en avez pas deux côte à côte, j'ai des rallonges.

JANET (*Elle lorgne toujours sur la porte d'entrée*) — J'en ai une dans ce coin et une autre là-bas dont je me sers quand je passe l'aspirateur. Ça devrait vous convenir.

WAYNE — Mick, tu t'occupes des chambres, je file à la camionnette pour nos bagages. (*Il se dirige vers la porte d'entrée et va l'ouvrir. Visiblement paniquée, Janet va lui barrer le passage.*)

JANET — Ah, général, excusez-moi, pour votre commande, vous n'avez pas précisé si vous preniez une boisson avec votre saumon.

WAYNE (*Surpris*) — Ah, j'ai oublié ? J'ai commandé quoi, déjà ?

JANET (*Toujours en train de lorgner avec impatience sur la porte d'entrée*) — Vous avez commandé une tourte aux légumes d'hiver et un filet de saumon. . . Vous préférez des pommes vapeur ou du riz avec votre filet de saumon, c'est compris dans le prix. . .

WAYNE — C'est pas possible d'avoir autre chose ? C'est pas pour vous déranger, mais je préfère des légumes verts avec le poisson.

JANET — Des poireaux vapeur, ça vous va ? Ce sont les mêmes que ceux que je mets dans la tourte.

WAYNE — Ah, je retiens, c'est pas mal comme idée. (*Entre John avec sa pelle à neige à la main, accompagné de Mary. Soulagement visible de Janet*) Bon, vous me mettez ça avec mon poisson.

JANET — Pas de problème général (*Wayne sort par la porte d'entrée, elle s'adresse à John*) Tu peux aller voir miss Johnson pour lui dire que tout est prêt, s'il te plaît ? (*John sort côté cour, Mary va s'asseoir. À Mick*) Excusez-moi, nous sommes un peu bousculés, je vous ai réservé les chambres 6 et 7, vous pouvez vous y installer tranquillement.

MICK — Je vais attendre le général, il n'en a pas pour longtemps avec les bagages. Vous attendez un groupe ?

JANET — Heu, pas vraiment, ce sont. . . Disons. . .

MARY (*Elle la coupe, pour mettre fin aux spéculations*) — Ce sont des ours du Kamtchatka, une espèce animale rare. Ils rentrent d'un concours à Los Angeles et ils font escale ici.

MICK (*Intrigué*) — Et ils voyagent en car ces animaux ?

MARY — Oui, ils sont particuliers, du genre délicats. Les bétailières, ce n'est pas trop leur véhicule préféré.

MICK — Si vous le dites. . . (*Entre Wayne, avec deux gros sacs de voyage*) Bon, je vais faire comme ces dames, aller me poser en attendant le dîner. (*À Wayne*) C'est bon pour les chambres, on peut y aller.

WAYNE — Bien, je te suis.

Les deux hommes sortent par le côté cour. Janet, visiblement soulagée, va s'asseoir avec Mary.

SCÈNE 5 : MARY, JANET, JOHN, MS. JOHNSON puis SUSAN

MARY — Mais d'où est-ce qu'ils sortent tous ces gens ?

JANET — Les deux hommes sont des militaires qui cherchent le satellite soviétique qui est tombé dans les environs. Celle qui s'appelle Susan est une conférencière qui fait dans le paranormal, l'autre est chauffeur poids-lourd. Le camion devant le motel, c'est le sien.

MARY — C'était sensé être un endroit tranquille et loin de tout ce motel. En tout cas, pour que personne ne remarque les grunts, c'est raté !

JANET — Tu as les deux femmes qui partent demain matin, ça limitera le nombre de témoins. Par contre, les militaires, je ne sais pas combien de temps ça va leur prendre pour trouver leur satellite.

Entrent John et Miss Johnson. Ils s'assoient à la même table que Mary et Janet.

MARY — J'ai cru qu'on n'arriverait jamais à les sortir du car à temps. Avec le froid, ils ne sont pas nerveux.

MS. JOHNSON — Tant mieux, parce qu'on va devoir les garder un bout de temps ici. Avec l'armée de l'air qui quadrille tout le coin, inutile d'espérer faire passer une soucoupe en douce.

MARY — Oh non ! Je vais être coincée ici longtemps ?

JOHN — Souhaitons que non, les militaires ont apporté un ordinateur pour calculer la trajectoire du satellite qu'ils cherchent. (*À Janet*) Chérie, pour les grunts, ça serait bien si tu pouvais leur préparer un petit quelque chose, ça les tiendrait tranquilles.

JANET — Je vais chercher des gaufres dans la réserve, on va leur faire ça. (*Elle se lève et sort côté cour*)

JOHN — Bon, Mary, je vais t'installer chambre 2, à côté de celle de miss Johnson. C'est en face de la salle de conférence, mieux vaut y mettre des gens à nous au cas où les grunts auraient une idée tordue.

MARY — M'en parle pas ! En plus, j'ai des petits !

MS. JOHNSON — Bien, vu que tout est rentré dans l'ordre, je vous laisse. Je suis dans ma chambre, appelez-moi en cas de problème.

Miss Johnson sort côté cour. Mary et John vont au comptoir, John lui donne la clef de sa chambre.

JOHN (*À Mary*) — Avec les petits, ça doit pas être la joie. Ce sont les pires point de vue tendance à mettre leur nez partout.

MARY — Vu la taille de l'organe, je ne te dis pas les problèmes que ça peut engendrer. Bon, je souffle cinq minutes, je repasserai tout à l'heure pour le dîner.

Mary sort. John retourne derrière le comptoir. Entre Susan.

JOHN — Vous voulez passer commande pour ce soir ?

SUSAN — Ah oui ! Pour le dîner ! Vous faites les pizzas que vous avez au menu ?

JOHN — Oui, nous en avons toujours. Vous avez choisi ?

SUSAN — Mozzarella et Pepperonni, avec le supplément poivrons et oignons frits. Et un coleslaw pour aller avec, avec une salade de fruits en dessert.

JOHN — Je prends note... Nous commencerons à servir dans une demi-heure, je vous met une boisson avec ?

SUSAN — Mmmm, non pas maintenant, je commanderai à ce moment-là... (*Désignant le téléphone public*) On peut appeler New York City depuis votre téléphone ? C'est pour régler un problème pratique avec mon agent.

JOHN — Tout à fait madame, vous avez les appels inter-états de disponibles sur ce poste.

Entre Janet par le côté cour, avec un diable sur lequel trois cartons de gaufres congelées prêtes à être cuites sont empilés. Elle croise Susan. Cette dernière, indifférente, va devant le téléphone public puis elle sort un répertoire de son sac et une porte-monnaie, dont elle vérifie

soigneusement le contenu.

JANET — J'ai tout ça sous le coude, prêt à cuire, ça les tiendra tranquilles.

JOHN — Ils n'ont dérangé personne pour le moment, c'est la saison d'hibernation, et leur faire quelques gaufres. . .

Une sarabande d'aboiements joyeux retentit en coulisse côté cour. John a compris qu'il a gaffé, Janet le fusille d'un regard dur, et Susan est intriguée.

SUSAN — Excusez-moi. . . Vous avez un chenil, ici ?

JOHN (*Embarrassé*) — Heu, pas vraiment, c'est à dire. . .

JANET — Ce sont des animaux de compagnie pour un concours, nous les gardons en pension ici. Ils sont dans la salle de conférence, plutôt calmes d'habitude, je vous invite à ne pas aller les déranger parce qu'ils sont du genre un peu collants, vous voyez.

SUSAN — Oui, bien sûr. . . Sans indiscrétion, c'est quelle race de chiens ?

JANET — Ce ne sont pas des chiens à proprement parler, plutôt une race d'ours domestiques des. . . ours du Kamtchatka. Des animaux rares et délicats, et là, ce sont des bêtes de concours, le genre à ne pas déranger, vous voyez. . .

SUSAN — Ah bon, si vous le dites. . . Remarquez, je ne suis pas du tout animaux domestiques, comme je voyage beaucoup. Et ces animaux-là ils s'intéressent aux gaufres ?

Nouvelle sarabande d'aboiements joyeux.

JANET — C'est ce qu'on leur donne comme récompense quand ils sont sages, et j'allais leur en préparer avec John vu qu'ils n'ont dérangé personne dans l'hôtel.

SUSAN — Ah bon, si vous le dites. . .

JANET — D'ailleurs, ça va être l'heure de préparer le dîner, nous avons des commandes. . . John, est-ce que madame a passé commande ?

JOHN — Heu, oui, pizza et coleslaw. On a ce qu'il faut dans la réserve, je viens t'aider en cuisine. (*Désignant les cartons de gaufres*) On s'occupera de ça tout à l'heure.

JANET — Oui, ils peuvent bien attendre un peu. . .

Janet et John sortent côté jardin pour se rendre à la cuisine du motel, laissant sur place le diable avec les cartons de gaufres surgelées. Intriguée, Susan attend qu'ils soient sortis, puis

elle va voir les cartons de près.

SUSAN (*Lisant l'étiquette d'un des cartons*) — Des gaufres. . .

Nouvelle sarabande d'aboiements joyeux. Intriguée, Susan regarde côté cour, depuis l'endroit d'où proviennent les aboiements. Elle attend qu'ils se calment.

SUSAN — Gaufres!

Nouvelle sarabande d'aboiements joyeux. Susan attend qu'ils se calment puis elle regarde autour d'elle. Constatant qu'elle est seule, elle va voir côté cour et sort de scène. Bruit de porte qui s'ouvre et sarabande d'aboiements joyeux, suivi du bruit d'une porte de l'on claque. Visiblement stupéfaite, Susan revient en courant sur scène. Elle va droit vers le téléphone public et, nerveuse, elle met des pièces dedans et compose un numéro.

SUSAN — Bonsoir, c'est Susan Harper à l'appareil, est-ce que Frank Cartwright est là? . . . Oui, j'attends. . . Frankie? C'est Susan, je suis dans le Colorado et je t'appelais pour un petit problème. . . Non, pas à Denver, un coin paumé appelé Dodgson, dans un motel à la sortie de cette bourgade, c'était pour autre chose que je voulais te parler. . . Non, pour une fois, ce n'est pas une histoire d'argent, c'est pour ce que ton copain nous vend, tu sais, l'italo-américain qui fait des paris clandestins, entre autres. . . Oui, justement, apparemment, il y aurait un problème avec ça : tu es sûr que l'acide qu'il nous refille est de bonne qualité? Là, je viens de voir une pièce entière remplie d'animaux invraisemblables, des sortes d'ours avec une épaisse fourrure (*Elle montre en même temps avec les mains*), avec un corps sphérique de deux pieds de diamètre, une tête d'un pied de diamètre avec des sortes d'oreilles en forme de rubans de dix à quinze pouces de long, dressées sur la tête et dont le dernier tiers est plié à angle droit, et, surtout, un nez, quelle horreur! . . . Tout rond et noir, huit pouces de diamètre, et une de ces bestioles m'a renflée avec! J'ai déjà eu des descentes d'acide sévères mais là, c'est la première fois que j'ai des hallucinations dans ce genre! . . . Non, celle où le NYPD m'a ramassée nue dans Central Park en train de brouter la pelouse, c'était rien à côté! D'accord, je vais m'allonger et attendre que ça passe, mais si ton dealer m'a refilé du LSD frelaté, c'est la dernière fois que je lui en prends! . . . Bon, j'y vais, le dîner est servi dans une demi-heure, si je suis trop défoncée pour y aller, je préfère prendre le temps de me reposer, bonne soirée Frankie. . .

Susan quitte la scène en se rendant dans sa chambre côté cour. On entend les grunts aboyer à son passage devant la salle de réunion.

NOIR

DEUXIÈME TABLEAU

SCÈNE 1 : MARSHA, JANET, JOHN, WAYNE, MICK puis MISS JOHNSON

Au lever du rideau, Marsha est au téléphone public, côté jardin. Mick et Wayne sont attablés ensemble en train de dîner, et John est derrière le comptoir.

MARSHA (*Au téléphone, en pleine conversation*) — Ouais, Dodgson, un petit bled dans le coin nord-ouest de l'état, pas de problème pour arriver à Denver demain... (*Arrive Janet, qui passe derrière Marsha avec son diable rempli de trois cartons de bière. Elle traverse la scène et se dirige côté cour vers la salle de conférence. John lui fait un geste discret au passage*) Ouais, s'il n'y a pas de pépins sur l'Interstate, Neiman-Marcus aura son saumon demain après-midi. Dis-moi, je laisse le bahut au garage ou je le gare devant chez toi?... Non, rien à signaler pour Tyler, tout fonctionne à merveille, et on a encore un bon millier de miles avant la vidange... (*Aboiements joyeux en provenance du côté cour. Wayne et Mick s'arrêtent un instant, intrigués*) Ah non, c'est bien un motel, j'ai entendu ça tout à l'heure quand je mettais le carnet de bord à jour... Ouais, j'ai pas oublié la bande pour ton truc enregistreur le... chronotachygraphe... Ça devrait pas être permis de donner des noms pareils à des engins avec lesquels on bosse... Non, t'en fais pas, je demanderai à Abe de venir me chercher, je prends la citerne samedi prochain si tu as personne. Je sais où elle est l'usine de National Dairies à Laramie, et je ferais pas du beurre en chemin, contrairement à Steve... (*Janet revient avec le diable, vidé de ses trois cartons*) Ouais, là, je vais dîner et je vais me coucher, je compte partir tôt demain matin, dès qu'il fera jour. Allez patron, bonne soirée! (*Elle raccroche et va s'asseoir pour le dîner. Janet vient à sa table*)

JANET — Je peux vous servir quelque chose en attendant si vous voulez, j'en ai pour un peu de temps pour vous préparer votre salade d'endives, la frankfurter moutarde et les tagliatelles.

MARSHA — Tiens, je prendrai bien un jus d'ananas en attendant, je vois que vous en avez... Dites-moi, vous avez un chenil ici ?

JANET — Ah oui, les animaux... Ce sont des ours du Kamtchatka que nous avons en pension, ils sortent d'un concours... Il faut juste éviter de les déranger, ce sont des bestioles plutôt... encombrantes.

MARSHA — Ah bon, si vous le dites...

MICK (*À Wayne*) — Les données des radars sont suffisamment précises pour nous permettre de réduire la zone de recherche. Ne t'attends pas à une précision supérieure à cinq miles nautiques de rayon. Je vais faire les calculs ce soir avec l'ordinateur, nous pourrons envoyer du monde sur zone demain matin.

WAYNE — J'ai le numéro du commandement de la Garde Nationale Aérienne du Colorado, ils pourront nous envoyer un hélico directement ici pour les recherches. (*John se sert un verre d'eau et il commence à le boire*) J'ai vu qu'il y avait un grand espace plat et bien dégagé derrière le motel, l'hélico pourra s'y poser au cas où. Vu la place bien dégagée qu'il y a, on pourrait y faire atterrir une soucoupe volante sans problème ! (*John s'étrangle. Janet revient avec le jus d'ananas pour Marsha, qu'elle sert*)

JANET (*À John*) — Chéri, j'ai mis les tagliatelles à cuire, tu peux aller surveiller tout ça s'il te plaît ?

JOHN — J'y vais ! (*Il sort côté jardin*)

MICK (*Il regarde la carte*) — Si ça t'intéresse, j'offre le dessert, ils ont un choix intéressant sur la carte.

WAYNE — Mouais, pourquoi pas. Ils ont quoi ?

MICK — Par contre, je ne pense pas qu'ils aient tout en cette saison : salade de fruits, tarte aux pommes, tarte au potiron, cheesecake, assortiment de glaces...

MARSHA — Ah, j'avais pas vu... Excusez-moi de vous le demander, mais tant que vous avez la carte sous les yeux, est-ce que vous pouvez me dire s'ils ont de la glace à la menthe, s'il vous plaît ? C'est ma préférée...

MICK — Mais bien sûr madame... Vanille, chocolat, fraise, citron, pêche... Et menthe ! C'est à la carte, demandez-leur s'ils en ont avant.

JANET — Nous en avons tout le temps, ne vous en faites pas. Même si nous en vendons moins entre octobre et mai.

MARSHA — Ah ben, dans ce cas-là, vous m'en mettez trois boules en dessert, avec de la sauce chocolat et des noix pilées.

JANET (*Elle note la commande sur son carnet*) — ...et des noix pilées. Aucun problème madame.

MICK — Vous êtes comme moi, vous ne manquez pas une occasion pour une bonne glace.

MARSHA — Ça monsieur, à force d'en livrer avec mon camion, ça m'a donné l'envie d'en goûter. Et comme mon mari travaille comme cuisinier, il a souvent droit à des échantillons gratuits de la part des fournisseurs.

WAYNE — Je suis plutôt pâtisserie en ce qui me concerne... (*À Mick*) Ils ont quoi ici, tu m'as dit tarte aux pommes il me semble.

MICK — Oui, il y a aussi du cheesecake, de la tarte aux potirons, des bagels, des muffins et des gaufres.

Salve d'aboiements joyeux côté cour provenant de la salle de conférence.

JANET — Quand on leur parle de leur plat préféré, ils ne manquent pas de faire part de leur joie, ceux-là.

MICK — Les gaufres, c'est leur plat préféré ?

JANET — Oui, ils sont végétivores mais, de temps à autre, ils mangent des gaufres. Vous avez choisi pour le dessert ?

MICK — Je vais prendre la même chose que madame Zieztinski. Et toi Wayne ?

WAYNE — Mouais... Cheesecake pour moi, si vous avez, et vous me remettez une bière...

Nouvelle série d'aboiements joyeux.

WAYNE — Maintenant, on sait ce qu'ils aiment comme boisson ces bestiaux.

MARSHA — S'entendraient bien avec mon mari vos ours, surtout pour les repas !

JOHN (*Il rentre côté jardin en provenance de la cuisine, avec la frankfurter et les tagliatelles de Marsha*) — Et voilà madame, c'est servi ! Ils se sont encore agités nos pensionnaires de la salle de conférence ? Je croyais qu'ils hibernaient en cette saison.

JANET — Oui, ils sont sensés hiberner, mais avec le voyage depuis Los Angeles... Enfin, avec le climat, ça va les calmer. (*À Wayne et Mick*) Je m'occupe de vos desserts messieurs. John, tu rajoute une bière pour le général, s'il te plaît. (*Elle sort côté jardin*)

JOHN — Je m'en occupe chérie.

John passe derrière le comptoir et en sort une bière en bouteille qu'il décapsule et sert sur un plateau au général. Entre miss Johnson par le côté cour, après avoir suscité une série d'aboiements en passant devant la salle de conférence.

MS. JOHNSON (*À John*) — Je peux vous voir une minute ?

JOHN — Voilà, j'arrive ! (*Il rejoint miss Johnson au comptoir*) Un problème ?

MS. JOHNSON — J'espère que non. (*Elle prend à part John discrètement puis elle désigne la direction de la salle de conférence*) On les entend dans tout le motel, les autres sont au courant ?

JOHN — Oui, c'est trop tard pour les dissimuler. J'ai sorti le camouflage habituel, ça n'a pas suscité de commentaires particuliers.

MS. JOHNSON — Tant qu'ils ne vont pas mettre leur nez partout, ça peut aller. J'en ai croisé un en venant ici, il sortait des toilettes et il retournait dans la salle de conférence.

JOHN — Je vous comprend. Vu la taille de l'organe en question, ça risque d'être problématique.

MS. JOHNSON — Ce serait bien de savoir quand l'armée de l'air pense avoir retrouvé ce satellite soviétique. Déjà qu'en cette saison, nous sommes tributaires de la météo pour nos vols de soucoupes.

JOHN — J'essaye de leur tirer les vers du nez, mais je ne vous promet rien. J'ai cru comprendre qu'ils allaient faire fonctionner leur ordinateur ce soir pour calculer la trajectoire de l'engin.

MS. JOHNSON — Allez-y doucement, ce sont des gens entraînés à garder des secrets. . . Et à détecter ceux qui veulent en savoir un peu trop.

Janet entre avec la commande de desserts de Wayne et Mick. Elle voit miss Johnson, et elle sert Wayne et Mick.

JANET — Alors, cheesecake, et glace à la menthe pour vous. . . Vous comptez travailler ce soir avec votre machine ?

MICK — Oui, pour éviter de faire sauter les plombs en prenant trop de courant, et pour pouvoir donner un résultat à la Garde Nationale Aérienne rapidement. Comme ça, ils pourront commencer les recherches demain dès qu'il fera jour.

WAYNE — On a trois jours de beau temps avec la météo, il va falloir faire vite si on ne veut pas se retrouver à nouveau avec un ciel bouché huit oktas et des chutes de neige.

MS. JOHNSON (*À Wayne*) — Excusez-moi monsieur, mais vu que vous avez les dernières prévisions météo, cela m'intéresserait, si cela ne vous dérange pas.

WAYNE — Mais pas du tout madame, ce sont celles de la NOAA, c'est du domaine public, je vais vous lire ça. (*Il sort d'une serviette qu'il a à ses pieds un papier à en-tête de la NOAA et il le lit. Miss Johnson sort un carnet de sa poche, et elle prend note*) Alors, établi à la date du 11 janvier 1973 12 heures, prévisions pour les 12, 13 et 14 janvier, nord-ouest des Rocheuses. . . Zone de haute pression à 1024 millibars centrée sur le sud-ouest du l'Alberta, stable pour la durée de la prévision, envoyant des vents modérés du nord-nord-est à cinq nœuds. Ciel dégagé huit oktas, température au sol cinq degrés Fahrenheit à l'aube du 12 pour la station de Rock Springs, Wyoming, la

plus proche de notre position actuelle.

MS. JOHNSON — Si j'ai bien compris, un beau ciel bleu avec un temps froid.

WAYNE — Tout à fait, et pour ne pas dire glacial pour les températures, ça se maintiendra pendant les jours qui suivent, avec une descente de l'anticyclone vers le sud, vent passant progressivement du nord-nord-est à plein est. Températures en journée : pas plus de 10 degrés Fahrenheit. . . C'est de saison, remarquez.

MS. JOHNSON — Je ne vous le fais pas dire. En tout cas, je retiens qu'on aura un beau ciel bleu dans les jours qui viennent, c'est ce qui m'intéresse le plus.

Entre Janet depuis le côté jardin avec les desserts de Wayne et de Mick. Marsha jette un coup d'œil discret sur les plats.

JANET — Et voilà messieurs. . . *(Elle sert, puis à destination de miss Johnson)* Une table pour vous ?

MS. JOHNSON — Tout à l'heure, je reviendrai avec Mary. Elle en a trois dans sa chambre qui voulaient se faire faire un brushing caudal. Vous savez ce que c'est avec ces femelles, toujours aussi coquettes.

MARSHA *(À Janet)* — Excusez-moi, pour le dessert, il vous reste du cheesecake ?

JANET — Oui, bien sûr, j'en ai encore la moitié d'un gâteau, je l'ai fait ce matin, vous pouvez en profiter. Je vous prépare une part une fois que vous avez fini ?

MARSHA — Volontiers. Je l'ai vu passer tout à l'heure, il m'a l'air bon.

WAYNE — Il n'en a pas que l'air, je peux vous l'assurer, c'est un excellent choix. En plus, fait maison.

MS. JOHNSON *(À part, discrètement, à destination de John et Janet)* — J'ai des éléments nouveaux pour vous, on peut se voir dans un endroit tranquille ?

JANET — Tout de suite ?

MS. JOHNSON — Oui, ces messieurs-dames sont occupés, nous serons tranquilles.

JOHN — Il n'y a personne en cuisine, on peut y aller.

MS. JOHNSON — Je vous suis.

Tous trois s'éclipsent directement. Une fois seuls, Marsha, Mick, Wayne regardent discrètement autour d'eux. Mick se lève en silence et part côté cour en faisant signe à Wayne et Marsha de le suivre. À pas furtifs, Mick sort côté cour, suivi de Wayne et de Marsha. Bruit

d'une porte que l'on ouvre discrètement suivi d'aboiements joyeux. Tous les dialogues qui suivent sont hors scène.

MARSHA — Mazeltov ! Je ne pensais pas qu'il y en avait autant.

MICK — Ils sont adorables, vous ne trouvez pas ?

WAYNE — Mouais... Ma petite-fille Ayleen, qui adore les animaux, serait ravie d'être à ma place.

MICK — Les mêmes en peluche et ma fille craque tout de suite.

MARSHA — Regardez, il y a même des petits !

WAYNE — Vu le nombre, heureusement que ce n'est pas à nous de les faire manger... Oui, tu es gentil, toi...

Janet revient sur scène par le côté jardin, elle a oublié son carnet de commandes. En voyant les tables vides, elle comprend que les convives sont allés voir les grunts. Elle hausse les épaules de dépit puis sort de scène par le côté jardin.

INTERLUDE — John traverse la scène du côté jardin au côté cour avec un diable rempli de caisses de bières. Il sort. Aboiements joyeux côté cour. Puis il revient avec le diable vide, passant du côté cour au côté jardin. Susan s'installe pour dîner, Janet lui sert sa pizza en venant du côté jardin pour y retourner ensuite.

SCÈNE 2 : MICK, WAYNE, SUSAN et JANET

Entre Mick depuis le côté cour, portant un gros classeur de programmes informatique. Il ouvre les caisses de l'ordinateur, branche un moniteur et un clavier qu'il a tous les deux sortis de la caisse cubique, deux prises de terre, puis il met en marche l'engin une fois qu'il est opérationnel.

MICK — Allez mon petit vieux, on a du travail ce soir toi et moi.

Entre Wayne depuis le côté cour.

WAYNE — C'est bon ton engin ?

MICK — Prêt au service ! Les tests d'intégrité du système au démarrage sont positifs, j'ai lancé le programme de calcul de trajectoire, je n'ai plus que les données de base à rentrer pour qu'il fasse le boulot.

SUSAN — Et vous en avez pour longtemps ?

MICK — Si mes hypothèses de départ sont correctes, une petite heure. C'est là que je ne regrette pas d'avoir pris physique fondamentale pour option dans mon cursus de microélectronique !

SUSAN — Et sans indiscrétion, vous avez quoi comme diplôme ?

MICK — Master d'électronique appliquée, spécialité microélectronique et cybernétique. Je suis attaché de recherche depuis seulement six mois, je n'ai été diplômé que l'été dernier. J'ai du faire cinq ans d'armée pour avoir droit à des études payées par l'Oncle Sam. Quand vous êtes fils de sapeur-pompier de Boston, vous n'avez pas trop le choix.

SUSAN — Certes. . .

Entre Janet, qui vient du côté cour. Elle s'arrête du côté de Wayne et de Mick.

JANET — Messieurs, c'est bon pour le courant ?

WAYNE — Apparemment, oui. On a ce qu'il faut et le matériel fonctionne. Comme il n'est pas en train de prendre feu, c'est plutôt bon signe.

MICK (*Il épiluche les données du classeur et il saisit en même temps des suites de paramètres sur son ordinateur*) — Bon, je rentre tout ça, et je lance le programme de modélisation. . . (*Il presse une dernière fois la touche entrée de l'appareil*) Et voilà ! Résultat dans une petite heure.

JANET — Et vous pensez trouver votre satellite comme ça ?

MICK — Oui ne réduisant la taille de la zone de recherche. L'orbite du satellite est connue de façon suffisamment précise pour pouvoir être rentrée dans la machine sous forme de paramètres chiffrés. J'intègre ensuite des constantes, comme la gravité, et des variables, comme la météo, et je laisse faire l'ordinateur.

WAYNE — Et on va passer comme ça d'un rayon de cinquante miles nautiques à nettement moins.

MICK — Si je peux réduire la zone de recherche au dixième de cette valeur, ça sera bien. Sachant qu'en dessous de la limite de Karman, ça va ralentir un peu le calcul avec la prise en compte des équations de Navier-Stokes. Mais si on veut une précision acceptable, il faut en passer par là.

SUSAN (*À l'attention de Wayne*) — Vous arrivez à comprendre ce qu'il dit ?

WAYNE — Pas toujours, je vous l'avoue. J'ai le même genre dans mon unité, et je passe pas mal de temps à me faire expliquer ce dont ils parlent. Je ne retiens pas tout mais je peux vous dire, par exemple, que les équations de Navier-Stokes servent

en aérodynamique. Et la limite de Karman, c'est l'altitude dans l'atmosphère à partir de laquelle on quitte l'aviation et on rentre dans l'astronautique. 80 miles de hauteur pour vous donner une idée.

JANET — Excusez-moi, j'ai encore du travail à faire. *(Elle sort côté jardin)*

MICK — Les équations de Navier-Stokes modélisent les caractéristiques d'un fluide en mouvement, comme de l'air autour d'une aile d'avion. Je les ai intégrées à mon programme pour lui permettre de prendre en compte l'action de l'atmosphère sur le satellite, en considérant que ce dernier est immobile et, qu'en fait, c'est l'air qui bouge autour de lui.

SUSAN *(Visiblement perdue)* — Oui, c'est... scientifique, dirions-nous... Excusez-moi, mais j'avais prévu de faire une connexion transcendante avec les autres formes d'intelligence de notre univers en profitant de l'endroit. Je compte faire une séance de méditation post-chamanique à caractère semi-aléatoire après le dîner, verriez-vous un inconvénient à ce que j'opère ici.

MICK — Si l'ordinateur ne vous dérange pas, vous êtes libre de vos actes, je vous laisse faire. Par contre, demandez à John et Janet si ça ne les dérangera pas, eux. Ils doivent sans doute faire le ménage à ces heures-là.

SUSAN — Je pense que j'aurais fini avant vous, j'ai juste besoin de faire mes exercices de yoga tibétain post-reconstructionniste pour me mettre en condition. Si ça vous intéresse, je suis l'auteur d'un manuel de base de cette discipline, qui coûte 5 dollars.

Entre Janet, depuis le côté jardin, avec un plat rempli de gaufres à ras bord.

WAYNE — Ils ont encore faim à cette heure-ci vous ours du Kamtchatka ?

JANET — M'en parlez pas, ils jeûnent plus ou moins quand ils hibernent, et quand ils se réveillent, ils ont de l'appétit. Surtout qu'ils sont 42 !

SUSAN — Ah, il y a des ours du Kamtchatka ici ?

WAYNE — Tout un troupeau dans la salle de conférence, mais ils doivent être fatigués à l'heure qu'il est, il ne vaut mieux pas les déranger. Vous connaissez ?

SUSAN *(Visiblement soulagée)* — Non, je ne m'intéresse pas aux animaux domestiques... Enfin, si je ne suis pas la seule à en voir.

JANET — J'y vais avant qu'ils ne fassent du raffut, ils attendent leurs gaufres avec impatience. *(Elle sort)*

SUSAN *(À Wayne)* — Et vous, général, vous faites dans les ovnis si j'ai bien suivi.

WAYNE — Oui, mais ce n'est pas ma vocation, je suis pilote de chasse à l'origine. Et puis, vous savez, les ovnis, c'est facile à étudier, si on regarde bien : 90% de phénomènes naturels parfaitement expliqués, le reste se partageant entre les escrocs, les alcoolos, les camés et les tarés. La seule difficulté, c'est de ne pas se tromper sur le diagnostic.

SUSAN — Comme vous y allez... Mais bon, c'est vrai, vous êtes militaire...

WAYNE — J'avais cru comprendre que vous ne vous intéressiez pas à ce genre de phénomène parce que vous le trouviez trop sommaire... Dans le cadre de mon travail, je lis ce qu'écrivent les gens sur le sujet, et votre nom ne m'est pas inconnu.

SUSAN — Au moins, vous avez de bonnes lectures de temps à autres...

MICK (*À Wayne*) — J'ai une de mes relations à l'Institute of Electrical and Electronics Engineers qui écrit aussi sur les ovnis, en plus de faire des articles dans *Aviation Week*, peut-être que tu le connais. Il a une opinion convergente avec la tienne.

WAYNE — Tu parles de Philip Klass ? Je le connais personnellement, j'ai l'occasion de travailler parfois avec lui. J'aime bien son approche critique, il ne formule pas son opinion de la même façon, mais elle est sensiblement comparable à la mienne.

SUSAN — Oui, regarder avec mépris les gens qui ont vu un ovni, c'est bien typique de nos forces armées !

WAYNE — Ma chère, si vous voyez le nombre d'allumés sévères que je croise lors de mes enquêtes de terrain, vous seriez moins encline à faire preuve d'indulgence envers des gens qui rapportent leurs délires comme si c'était des faits avérés. Depuis 1966, je n'ai vu aucun phénomène qui entre ailleurs que dans les catégories dont je vous ai parlé.

MICK — Au moins Wayne, on ne peut pas te reprocher de baser ton avis sur autre chose que des faits.

SUSAN — Oui, enfin, ça doit se voir facilement les toxicomanes, les fous et les menteurs.

WAYNE — Pas tant que ça quand ils sont bien socialisés. Un de mes amis, qui travaille pour la police à New York, m'a dit qu'il avait ramassé une fois une dame dans Central Park en train de brouter la pelouse, nue bien évidemment... (*Gêne visible de Susan*) Elle avait forcé sur l'acide paraît-il... Pourtant, ses voisins la décrivaient comme une personne tout à fait normale et fréquentable, malgré ses idées tordues tendance hippie...

Janet revient avec le plateau, vide.

JANET — Voilà, ils se tiendront tranquilles pour la nuit. . . (*Elle va derrière le comptoir où elle prépare une coupe de salade de fruits. À Susan*) Je peux débarrasser ?

SUSAN — Oui, j'ai fini. Désolé de vous faire travailler si tard.

JANET — Mais tout à fait madame. Voici votre dessert (*Elle lui sert la salade de fruits*) La réception est ouverte jusqu'à 23 heures 30, il n'est que neuf heures et demie du soir, ne vous en faites pas pour moi. (*À Mick et Wayne*) Ça avance de votre côté ?

MICK — Oui, mieux que prévu. Si ça se trouve, nous aurons trouvé le satellite demain midi.

JANET — Tant mieux pour vous ! (*Elle sort côté jardin*)

SCÈNE 3 : MICK, WAYNE, MARSHA, SUSAN puis JANET

Entre Marsha par le côté cour. Elle va directement vers Mick et Wayne.

MARSHA — Bonsoir, au boulot avec votre ordinateur à ce que je vois.

WAYNE — Eh oui, on devrait avoir les résultats sous peu.

MICK (*Il regarde l'écran*) — En tout cas, les résultats préliminaires sont là, je ne pensais pas que ça irait si vite. On est déjà descendu à 25 nautiques de rayon pour la zone d'impact probable.

WAYNE (*À Marsha*) — Vous cherchiez quelqu'un, je suppose ?

MARSHA — La dame ou le monsieur qui s'occupent du motel. Je voulais prendre une infusion avant d'aller me coucher. S'ils ont du tilleul, ça m'irait bien.

SUSAN — Ils servent encore à cette heure-ci, je dîne tard et ils ont pu me faire un repas. Ils devraient repasser par ici.

MARSHA — Bon, je vais les attendre.

WAYNE (*À Mick*) — On en a pour combien de temps avant d'obtenir un résultat ?

MICK — Je dirais une bonne demi-heure. Après, le problème sera de voir ce que ça donne sur le terrain.

SUSAN — Si vous pouviez mettre votre engin au service de la recherche sur les ovnis, ça serait une bonne chose. Mais naturellement, à part cacher les preuves, les militaires ne font rien en la matière.

WAYNE — Le problème, c'est qu'il n'y a plus rien à cacher en la matière depuis longtemps, madame. C'est bien pour cela que le bureau des phénomènes aériens non identifiés est un placard doré pour les militaires en fin de carrière qui ont déplu à leur hiérarchie. On ne pourrait même pas faire le plein d'un avion de chasse avec le budget annuel du service dont j'ai le commandement, pour vous dire l'importance que l'on y accorde vraiment en haut lieu à ces recherches.

MICK — Vu la teneur sarcastique envers les amateurs d'ovnis de certaines de tes notes professionnelles, il aurait mieux valu qu'elles soient classifiées... Enfin, on t'a donné il y a deux ans l'étude des phénomènes de rentrée, ça permettra au Pentagone de mieux justifier l'existence même de ton service.

SUSAN — Vous faites les malins messieurs, mais je fais partie d'un groupe de recherche qui fait passer une pétition pour demander au Président la déclassification de tous les documents fédéraux concernant les ovnis! Quand nous auront suffisamment de signatures, nous aurons de quoi faire pression sur la Maison Blanche, et nos militaires seront obligés de dire tout ce qu'ils savent sur le sujet.

WAYNE — Il y a juste un problème madame, c'est que c'est déjà fait depuis quatre ans, et ça a été rendu public. Le document en question s'appelle le rapport Condon. Pour le reste, le problème, c'est d'avoir quelque chose à cacher...

SUSAN — Ben voyons... En tout cas, je peux vous dire que vos sarcasmes sont mal placés! Maintenant, avec le Président Richard Nixon, nous avons quelqu'un qui est vraiment à l'écoute du peuple à la Maison Blanche.

WAYNE — Pas toujours à bon escient selon un de mes potes de la CIA.

MARSHA — Ah, parce que vous lui faites confiance à ce type? Avec la tête qu'il a, je ne lui achèterai pas une voiture d'occasion!... Franchement, je ne regrette pas d'avoir voté McGovern en novembre!

MICK — Moi aussi.

WAYNE — Eh ben on est trois.

SUSAN — Cela ne m'étonne pas de vous... Vous, les gens dans les hautes technologies, vous n'avez pas une vision réaliste de la société... Comme mon ex-mari qui a insisté pour placer l'argent des études universitaires de nos enfants. Il a acheté des actions d'une petite entreprise d'électronique qui monte à ce qu'il paraît... Elle s'appelle Intel, ça doit vous dire quelque chose... Bref, de l'argent jeté par les fenêtres dans une société qui n'existera plus dans un an ou deux...

WAYNE — J'ai un grand-oncle qui disait la même chose de Boeing en 1925...

SUSAN — Bref, tout cela pour vous dire que je suis une personne convaincue de la justesse des valeurs traditionnelles, y compris dans le domaine de l'industrie et du commerce. . .

MICK — Vous faites bien de le préciser. . .

SUSAN — Et plutôt que de mettre mon argent dans des modes fumeuses, j'ai fait mes placements dans des valeurs sûres. J'ai toutes mes économies en actions de Ford, General Motors et Chrysler.

MARSHA — Je suis pas dans la finance mais comme je m'y connais en mécanique, je peux vous donner un bon conseil, là, tout de suite, et gratuit : vendez tout ça tout de suite tant que ça vaut quelque chose ! Tous les copains de mon entourage qui ont des voitures américaines n'arrêtent pas de s'en plaindre : finition et équipement minable, tout le temps en panne, motorisation anémique, sauf quand il s'agit de bouffer de l'essence. . .

MICK — Merci pour votre avis de la part de quelqu'un qui s'y connaît, j'ai les mêmes échos par mes collègues du M.I.T. . .

MARSHA — Je ne sais pas où sera l'électronique dans dix ans mais je peux vous dire que si l'automobile de ce pays continue de fabriquer des merdes pareilles, elle aura fait faillite avant 1980 ! Pour tout vous dire, j'avais une Plymouth Valiant, de chez Chrysler, modèle 1964, jusqu'à l'année dernière : tout le temps quelque chose qui n'allait pas ! Pas une semaine sans que quelque chose ne tombe en panne !

SUSAN — Vous faites preuve de mauvais esprit madame Zieztinski. Naturellement, vous prenez des cas d'espèce pour des généralités, et vous exagérez des problèmes mineurs.

MARSHA — Si un amortisseur qui claque trois mois après l'achat, c'est un problème mineur pour vous. . . En tout cas, je me suis payé l'année dernière quelque chose qui fonctionne : une Datsun 1200. C'est japonais, mais ça tourne tout le temps, et ça bouffe rien comme essence, le jour et la nuit !

SUSAN — Oui, enfin, les voitures japonaises, c'est que du bas de gamme. . .

MARSHA — Ma Datsun, c'est du bas de gamme, mais qui marche ! Et ça ne me coûte pas une fortune en carburant, au passage.

SUSAN — Un détail, ce n'est pas l'essence qui coûte le plus cher dans une voiture !

MARSHA — Mouais, mais je sens vaguement que ça va pas durer cette histoire. . .

SUSAN — En tous cas, messieurs Messerschmidt et Riley ne disent rien cette fois.

WAYNE — Normal, j'ai une Volvo.

MICK — Break Mercedes-Benz pour moi. J'ai déjà une gamine et un bébé de plus en route en ce moment.

SUSAN (*Elle soupire*) — Vous êtes désespérants !

Entre Janet. Elle va desservir Susan, qui a fini son dîner et elle remarque Marsha.

JANET (*À Marsha*) — Vous voulez quelque chose ?

MARSHA — Si c'est pas trop tard, un tilleul-menthe, si vous avez.

JANET — Aucun problème, je débarrasse madame et je vous prépare ça... (*À Susan*) Ça allait ?

SUSAN — Impeccable, rien à redire... Et merci pour le service tardif.

JANET — Mais de rien madame... (*À Marsha*) Prenez place, je vais vous servir. (*Marsha va s'asseoir à une table de libre*)

MICK — (*À Janet*) Excusez-moi, mais tant que je vous tiens, je vais aussi prendre une infusion. Wayne, quelque chose pour toi ?

WAYNE — Chicorée si vous avez.

JANET — Pas de problème, je vous prépare tout cela.

Susan se lève.

SUSAN — Tant que j'y pense, est-ce que vous pouvez m'autoriser à faire ma méditation transcendante à composante cosmique maximalisée dans cette pièce, s'il vous plaît ? Les énergies crypto-telluriques sont optimisées au mieux ici, et j'aurais plus de chances de me connecter aux consciences psychiques de l'univers en faisant ma méditation ici.

JANET — Vous en avez pour longtemps ?

SUSAN — Juste une petite demi-heure, rien de plus si vous me le permettez.

JANET — Mais bien sûr madame, nous sommes encore ouverts pour la soirée, ça ne nous gênera pas du tout. (*À Mick et Wayne*) Vous en êtes où ?

MICK — Ça tourne impeccable, j'aurai fini dans une demi-heure.

MARSHA — Ben venez vous asseoir avec moi, il y a de la place pour trois. Et votre électronique, elle peut bien travailler sans vous.

MICK — C'est pas de refus, j'arrive.

Mick et Wayne vont s'asseoir à la table de Marsha. Susan quitte la pièce en partant côté cour. Janet part côté jardin.

JANET (*Avant de quitter la scène, à Marsha, Mick et Wayne*) — Quand vous aurez fini, vous laissez tout sur place, je repasserai débarrasser tout à l'heure.

MICK — Merci de votre attention.

Janet sort.

SCÈNE 4 : MARSHA, MICK, WAYNE

MARSHA — C'est sympa ici comme motel. Avec mon métier, j'en vois pas mal et celui-là, c'est l'un des plus chouettes que j'ai vus à ce jour.

WAYNE — C'était un peu pareil la Corée quand j'y étais, même le climat l'hiver.

MICK — Moi, ce que j'ai vu du Vietnam n'avait rien à voir avec ça. Surtout l'offensive du Têt, ma dernière année d'armée. En plus, j'étais en première ligne dans l'infanterie.

MARSHA — C'est vrai que vous m'avez dit avoir eu vos études universitaires gratuites parce que vous étiez dans l'armée.

MICK — Pas le choix, on était quatre à la maison, et avec la paye de sapeur-pompier de mon père, et celle de chauffeur-livreur de ma mère... (*Il sort une photographie de son portefeuille et la montre à Marsha*) Ma fille aînée. Au moins, avec le métier que je fais, elle n'aura pas à se faire tirer dessus pour aller à l'université. Comme son petit frère ou sa petite sœur.

MARSHA — Elle vous ressemble beaucoup votre fille aînée, ça lui fait quel âge ?

MICK — Trois ans cette année. Je l'ai eue pendant mes études, mon épouse travaille dans l'industrie, elle est technicienne de maintenance chez General Electric.

MARSHA — Moi, je suis déjà grand-mère... (*Elle sort des photos de son portefeuille*) Mes petites filles, Linda, qui a cinq ans et demi, sa sœur cadette Siobhan, deux ans et demi... Et leur cousine de Washington, Carolyn, deux ans... (*À Wayne*) Vous avez peut-être des petits enfants, vous aussi, non ?

WAYNE — J'ai deux grands fils, mon aîné, qui est professeur d'université à Chicago, il enseigne la sociologie, et mon cadet, qui est pilote de chasse dans l'Air Force, comme moi. (*Il sort à son tour des photos de son portefeuille*) J'ai déjà des petits enfants, voici l'aînée, Ayleen, elle a cinq ans et demi, son frère Peter, de trois ans son cadet, et le petit dernier, Randall, leur cousin.

MARSHA (*Ravie, elle regarde avec attention l'une des photos de Wayne*) — Votre petite fille Ayleen, elle est magnifique. C'est une métisse, n'est-ce pas ?

WAYNE — Eh oui. Mon fils aîné a eu la chance et le bon goût d'épouser une afro-américaine, l'une des héritières de Blacksmith Precision Metering, que vous connaissez peut-être.

MARSHA — C'est la boîte qui fabrique le nouveau machin imprononçable de mon camion, le... chronotachygraphe. Faudrait une loi fédérale pour empêcher de donner des noms pareils à des engins avec lesquels on bosse tous les jours... Votre belle-fille est de la famille Blacksmith ?

WAYNE — Oui, c'est Gabrielle Blacksmith, la sœur cadette de la chanteuse Mavis Blacksmith. Mon fils est un fan de blues, et c'est à un concert de cette dernière qu'il a rencontré sa future épouse, alors qu'il était étudiant.

MICK — (*À Wayne*) C'est pas commun d'avoir un fils universitaire contestataire et un autre militaire de carrière.

WAYNE — Eh oui, mais c'est leur façon à eux de servir leur pays, aussi bien Neville que Roger. Et je suis aussi fier de l'engagement contre la guerre du Vietnam de Neville que des sept victoires en combat aérien de Roger. Faut des gens comme eux pour ce pays ! D'ailleurs, je dis toujours que ce que j'ai réussi le mieux dans ma vie, ce sont mes fils. L'un comme l'autre, ils ont le courage de leurs idées, et ça promet pour leurs propres enfants.

MARSHA — C'est bien de voir des militaires intelligents comme vous, général. Surtout que vous, pour critiquer le gouvernement, ça vous a demandé de vous mettre à dos vos propres collègues.

WAYNE — Que voulez-vous... J'ai fait mienne la maxime de Mark Twain, celle qui dit que le patriotisme, c'est défendre son pays tout le temps et son gouvernement quand il le mérite. Tant mieux que cela m'ait valu de me retrouver sur une voie de garage en fin de carrière dans l'Air Force, cela a prouvé par l'exemple qu'on a une belle bande d'abrutis au Pentagone en ce moment.

MARSHA — Moi, j'ai pas fait d'études, mais depuis que je suis chauffeur routier, je me vois pas faire autre chose. Mes filles, c'est pareil. Mon aînée est chez l'Union Pacific Railroad, elle travaille en atelier et elle a trouvé une formation pour être conductrice de locomotive. Ma cadette est en formation pour devenir sapeur-pompier. Elles iront

loin mes petites !

MICK — Grand bien leur fasse. Je suis revenu du Vietnam avec assez de temps d'armée pour avoir droit à des études payées par l'oncle Sam, j'espère que mes deux sœurs cadettes pourront s'en tirer sans en passer par là. J'en ai une qui a trouvé une place d'infirmière dans la Navy, et une autre qui est garagiste avec son mari. Par contre, mon frère Tony, le Vietnam, il y est resté. Mort au combat. . . (*Un temps*) Je vais voir où ça en est nos calculs, ça devrait être fini à cette heure-ci. (*Il se lève et va voir l'ordinateur*)

SCÈNE 5 : LES MÊMES, MARY puis MISS JOHNSON

Entre Mary. Visiblement ennuyée, elle cherche partout dans la pièce.

MARY — Excusez-moi, j'ai un problème avec mes grunts, il m'en manque un à l'appel.

WAYNE — Vous voulez dire vos bestioles ? Elles ne sont pas en train de dormir en ce moment ?

MARY — Elles devraient, mais j'en ai un qui a le don de partir en vadrouille à chaque fois qu'il en a l'occasion. C'est un des petits, il fait douze pouces de diamètre et il se prénomme Wallace. Si vous le voyez, gardez-le avec vous, je passerai le prendre.

MICK — Nous n'y manquerons pas. (*À Wayne*) C'est bon, nous avons nos coordonnées.

WAYNE (*Il vient voir Mick*) — Et ça donne quoi ?

MICK (*Il reporte les coordonnées sur une carte topographique*) — Un cercle de cinq miles nautiques de diamètre. La ville de Dodgson est incluse dedans, et nous y sommes aussi. Je te note les coordonnées de son centre, tu pourras dire à la Garde Nationale d'envoyer un hélico sur place au lever du jour, demain matin. Ils n'auront aucun mal à trouver notre engin soviétique.

WAYNE — Je vais appeler tout de suite l'officier de garde pour lui dire de faire le nécessaire.

Wayne va au téléphone public pour passer un appel pendant que Mick éteint l'ordinateur. Mary, qui cherchait tout autour de la pièce, sort côté jardin, toujours en cherchant son grunt manquant.

MARSHA (*À Mick et Wayne*) — Bon, je vous laisse, j'ai de la route à faire demain. Bonne nuit messieurs.

WAYNE (*Au téléphone*) — À vous aussi miss Zieztinski, et bonne nuit... Brigadier général Wayne Messerschmidt, Air Force Materiel Command, bureau des phénomènes aériens non identifiés, et ce n'est pas une blague, je vous appelle pour le satellite soviétique que nous cherchons... Oui, c'est moi l'équipe de recherche, avec un gars du M.I.T. et son ordinateur portable... Un motel à la sortie est de Dodgson, Colorado... Oui, j'attends...

MICK — T'as quelqu'un ?

WAYNE — Mouais, un colonel qui assure la permanence... Oui colonel, nous avons calculé les coordonnées, et ça donne un cercle de recherche de cinq miles nautiques de diamètre, un instant je vous prie... (*À Mick*) T'as les coordonnées ?

MICK (*Il regarde sur la carte*) — C'est le carré SRK 92576 le centre de la zone de recherche.

Entre Janet. Elle débarrasse les tasses de Marsha, Mick et Wayne.

WAYNE — Sierra Roméo Kilo neuf deux cinq sept six pour le centre de la zone de recherche... Non, nous ne bougeons pas, je vais voir, j'ai justement quelqu'un du motel ici. (*À Janet*) Excusez-moi, j'ai la Garde Nationale qui devra me rappeler ici demain matin, est-ce que je peux leur donner votre numéro, s'il vous plaît ?

JANET — Mais bien sûr, c'est le 555-74658. Il aboutit sur le téléphone du bar.

Entre miss Johnson par le côté cour, et Mary revient par le côté jardin.

WAYNE — 555-74658, c'est la patronne du motel qui décrochera, je serais à côté... Bon, d'accord, j'attendrai le résultat de votre patrouille, au cas où nous aurions les calculs à refaire. Bonne nuit colonel, et merci pour le service. (*Il raccroche. À Mick*) C'est bon avec la Garde Nationale, ils envoient l'hélico demain matin.

MICK — Bon, un problème de réglé, je pense qu'on peut aller se coucher. (*À Janet et Mary*) Bonne soirée mesdames, et ne vous en faites pas, vous le retrouverez votre petit. (*Il sort côté cour en compagnie de Wayne*)

MS. JOHNSON (*Désignant la direction qu'ont prise Wayne et Mick en sortant*) — C'est quoi cette histoire ?

MARY — Encore Wallace qui fait des siennes, je le cherche partout.

JANET — S'il est entré dans la chambre d'un de nos clients, on y remettra la main dessus facilement. Et puis, tout le monde les a vus ici, au point où on en est...

MARY — Certes, mais j'aurais préféré qu'il reste avec ses parents celui-là. Il met son nez partout et vu la taille de l'organe en question, ça cause quelques problèmes. . .

SCÈNE 6 : JANET, MARY, MS. JOHNSON, SUSAN puis MARSHA

Entre Susan, en tenue de gymnastique, avec un tapis de sol roulé à la main.

SUSAN — Mesdames bonsoir. (À Janet) Je viens pour ma méditation.

JANET — Votre médi. . . Ah, oui, vous pouvez y aller.

SUSAN — Un problème ?

MS. JOHNSON — Non, juste quelque chose que nous avons perdu, rien de grave. Nous allons vite le retrouver, ne vous en faites pas.

SUSAN — Ah, vous m'avez fait peur. . . Bon, je vous laisse faire. . .

Susan s'installe sur son tapis en position de yoga au centre de la scène. Toujours fouillant, Janet et Mary sortent, respectivement côté cour et côté jardin. Miss Johnson fouille la scène puis elle sort côté jardin. Restée seule, Susan enchaîne les positions, béate. À un moment, elle essaye de se gratter derrière l'oreille droite avec le pied gauche. Perplexe, elle s'arrête et se relève, en regardant son pied. Janet traverse la scène derrière elle pour aller du côté cour au côté jardin. Susan se remet en position et, après une posture de yoga, elle essaye à nouveau de se gratter derrière l'oreille gauche avec le pied droit. De nouveau perplexe, elle se relève et regarde son pied. Susan se remet en position de yoga puis Mary traverse la scène derrière elle pour aller du côté jardin au côté cour. Un temps. Alors qu'elle est en position de méditation, Susan se met soudain à se toucher un nez imaginaire sphérique de 20 centimètres de diamètre. Perturbée, elle arrête sa séance et va chercher un miroir de poche dans son sac à main. De nouveau perplexe, elle observe son nez, normal. Elle se remet en position de yoga. Janet traverse la scène pour aller du côté cour au côté jardin. Un temps. Prise d'une inspiration soudaine, Susan va chercher un peigne dans son sac et elle tente de se peigner une fourrure corporelle imaginaire. Elle s'arrête quand elle s'aperçoit de l'incongruité de son geste, en regardant le peigne d'un air surpris. Elle se remet en position de yoga. Un temps. On entend alors une cavalcade au-dessus de Susan, comme si un animal courait dans une gaine de ventilation en allant du côté jardin au côté cour. Interloquée, Susan arrête sa méditation. Entrent simultanément Janet et Miss Johnson, qui viennent du côté jardin, et Mary, venant du côté cour.

MS. JOHNSON — Ça n'a pas l'air d'aller madame, je peux quelque chose pour vous ?

SUSAN — Franchement, je ne sais pas trop. . . J'ai réussi à entrer en contact extrasensoriel trans-dimensionnel paradoxal avec des entités biologiques extraterrestres et je me suis tout d'un coup sentie bizarre. Là, j'ai envie d'une gaufre et d'une bière, ça

ne m'était jamais arrivé avant.

JANET (*Discrètement, à Mary*) — C'est laquelle de tes bestioles qui fait des blagues télépathiques pareilles ?

MARY — Je sais qui c'est, t'en fais pas, je lui dirais deux mots demain matin...

MS. JOHNSON — Ah, vous savez, ça arrive parfois.

SUSAN — Vous aussi, vous vous intéressez à la spiritualité interstellaire avancée ? Ce n'est pas commun comme passion et, si ça vous intéresse, j'ai publié un manuel pratique pour les contacts psychiques avec les civilisations extraterrestres qui, pour la modique somme de 2 dollars et demi...

MS. JOHNSON (*La coupant*) — J'y réfléchirai... (*À Janet et Mary*) Toujours rien de votre côté ?

JANET — Il doit bien se cacher le petit, je ne le trouve nulle part.

SUSAN — Excusez-moi, mais j'ai entendu tout à l'heure quelque chose courir dans la gaine de la ventilation au-dessus de moi, (*Montrant le côté cour*) il allait dans cette direction. Si c'est ce que vous cherchez...

MARY — La ventilation ! J'aurais dû y penser !

MS. JOHNSON — Merci beaucoup pour votre aide, je crois que c'est ce que nous cherchons.

SUSAN — Ravie de vous avoir été utile. (*Elle plie ton tapis et ramasse ses affaires*) Bon, moi, je vais me coucher, je suis fatiguée. En plus, j'ai la fourrure caudale toute en vrac, c'est une horreur ! (*Elle regarde sa queue imaginaire puis elle se reprend*) Mais qu'est-ce que je dis, moi ?

Entre Marsha par le côté cour avec un gros sac de voyage à la main. Elle s'adresse à Janet.

MARSHA — Excusez-moi, si vous avez perdu une de vos bestioles, cherchez plus, je vous la ramène. (*Montrant son sac*) Elle est là-dedans.

Aboiements joyeux provenant du sac de Marsha, Janet et Mary vont voir dedans.

MARY — C'est bien lui. (*À Marsha*) Il ne vous a pas dérangé au moins ?

MARSHA — Ah pas du tout, mais j'ai pensé qu'il serait mieux avec ses parents. Je l'ai vu là-dedans quand j'ai rangé ma trousse de toilette. C'est mignon à cet âge-là, ces bestioles. Et ça vous fait souvent des surprises dans ce genre ?

MARY — Lui, oui. (*S'adressant au contenu du sac*) Alors mon grand, on fait encore des siennes ? (*Aboiements joyeux en réponse*).

JANET — Miss Zieztinski, merci de votre aide. Suivez-nous, on va rendre le petit fugueur à sa famille. (*Aboiements provenant du sac. Janet, Mary et Marsha sortent côté cour, Marsha portant son sac*)

MS. JOHNSON — Bon, un problème de réglé, je vais me coucher. Si vous avez besoin de quelque chose, vous pouvez le demander à Janet.

SUSAN — Non merci, je vais faire comme vous.

Miss Johnson sort côté cour. Janet rassemble ses affaires et, perplexe, regarde de nouveau si elle n'a pas une queue et un nez de 20 centimètres de diamètre. Elle hausse les épaules et elle sort côté cour.

NOIR

TROISIÈME TABLEAU

SCÈNE 1 : MARSHA, MARY, JOHN, JANET, WAYNE, MICK

C'est le petit matin, il fait jour. Janet est occupée au bar, John débarrasse les tables qui ont visiblement servi au petit déjeuner des clients. Dehors, on entend un moteur diesel démarrer suivi, une dizaine de secondes plus tard, d'un autre.

JOHN (*Il regarde par la fenêtre*) — Un problème avec le camion de miss Zieztinski ?

JANET — La batterie. Avec le froid, elle a perdu sa charge. Mary avait des câbles de dépannage, elle l'a aidée à démarrer. Tu as prévu quelque chose pour les grunts ?

JOHN — Il reste des bagels surgelés, je les ai mis à cuire. Je leur sort quelque chose pour boire ?

JANET — Mets-leur de l'eau dans une bassine, ça leur suffira.

John sort côté jardin. Entrent par la porte d'entrée Marsha, suivie de Mary.

MARSHA — Vu comme on y tire dessus, c'est déjà bien qu'elle ait tenu quatre ans. Enfin, elle aurait pu attendre que je sois à Denver pour me claquer dans les pattes. Merci pour les câbles de dépannage, j'avais pas pris les miens.

MARY — Mais de rien, c'est toujours un plaisir de rendre service. (*À Janet*) Tu as quelque chose pour les grunts ?

Marsha va au téléphone public côté jardin. Elle cherche de la monnaie et un numéro dans un calepin.

JANET — John s'en occupe. Il a trouvé des bagels dans la réserve. Ils sont calmes en ce moment, c'est bon signe.

MARY — Tant qu'on ne les dérange pas (*Elle sort côté cour*)

MARSHA (*Au téléphone*) — Marsha Zieztinski à l'appareil, c'est toi Tyler?... Ben ça tombe bien parce que la batterie du BH-3587, je peux lui réciter le kaddish, elle sera bonne à changer ce soir, j'espère que tu as de la recharge... Non, une nana avec un autocar, elle a pu me dépanner. Tu pourras engueuler Walt, il n'a pas remis les câbles de dépannage dans le coffre. Sans elle, Jerry en avait pour cinquante dollars pour le dépannage... Non, ça devrait tenir jusqu'à Denver, mais je préfère quand même que tu prévoies son remplacement... Juillet 1969, le onze, c'est ce que dit le manuel de maintenance du camion, t'auras le temps de voir ça rapidement?... Ouais, je laisse tourner un peu de temps à l'arrêt avant de partir, ça m'étonnerait qu'elle claque complètement avant que je sois rentrée à Denver... Non, je file direct, je ne m'arrête pas en route, j'en ai pour cinq heures au pire, ils seront contents chez Neiman-Marcus d'avoir

leur saumon cet après-midi. . . Tu me comptes le déchargement, une pause repas et la circulation dans Denver, je serais au garage pour quatre heures de l'après-midi au plus tôt, je pourrais te donner un coup de main pour remplacer la batterie. . . Ouais, je t'appelle une fois à Denver, s'ils en ont pas sous la main chez Mack Trucks, faudra le dire aux copains pour qu'ils fassent attention. . . C'est bon, je vais pas m'attarder, je pars dès que j'ai assez de jus pour faire la route. À ce soir Tyler! (*Elle raccroche*)

JANET (*À l'attention de Marsha*) — Si ça vous dit, j'ai du thé de prêt. C'est offert par la maison, j'en ai fait pour moi.

MARSHA — Ah ben, c'est pas de refus avec le froid qu'il fait. (*Janet sert une tasse à Marsha*) C'est bien sympa comme coin, c'est joli, et c'est pas les voisins qui vous dérangent. En plus, vous avez Dodgson pas trop loin. L'été, ça doit être sympa.

JANET — Nous avons des vacanciers en pension à la belle saison. C'est vrai que c'est bien isolé ici, c'est pour cela que nous avons choisi cet endroit, le contrôle de mission. . . Mon mari et moi.

Entre Mick, le nez plongé dans un document technique.

MICK (*Il chante*) — A small Jean Genie snuck off to the city/Strung out on lasers and slash back blazers/Ate all your razors while pulling the waiters. . .

MARSHA (*Elle chante à la suite de Mick*) — Talking bout Monroe and walking on Snow White/New York's a go-go and everything tastes right/Poor little Greenie. . .

MARSHA et MICK (*Ensemble, ils reprennent le refrain*) — The Jean Genie lives on his back/The Jean Genie loves chimney stacks/He's outrageous, he screams and he bawls/Jean Genie let yourself go!

MICK — Vous chantez bien, et ça m'étonne que vous connaissiez David Bowie. Il n'est pas particulièrement grand public.

MARSHA — C'est mon gendre Vance qui aime tout ce qui est musique bizarre et planante. C'est son passage au Vietnam qui lui en a donné le goût. j'ai entendu ça chez lui un soir, la semaine dernière. J'étais allée lui donner un coup de main pour garder les petites, et ça m'a beaucoup plu. Il a fait comme vous pour les études, mais lui, il était dans la Navy, et il veut être instituteur. . . Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais j'ai une cargaison à livrer et une batterie qui est pas trop en forme. Allez, bonne chance pour votre satellite soviétique!

MICK — Bonne route à vous, et vous en faites pas, votre batterie ne vous lâchera pas d'ici Denver!

Marsha sort par la porte d'entrée, et Mick retourne à son ordinateur vérifier quelques calculs sur les feuilles qu'il a rédigées la veille. On entend le camion de Marsha démarrer et

prendre la route. Entre Wayne.

WAYNE (*À l'attention de Janet*) — Toujours pas d'appel pour moi ?

JANET — Pas encore général. Si vous voulez du thé, ainsi que monsieur Riley, j'en ai fait pour moi et il m'en reste. C'est la maison qui offre.

WAYNE — Volontiers, je vais prendre une tasse en attendant. (*À Mick*) Si t'en veux, je t'en apporte.

MICK — Avec joie, j'ai un petit doute sur une modélisation, j'essaye de voir s'il y a quelque chose qui ne va pas, mais ce n'est pas évident.

Entre John avec un plateau rempli à ras bord de bagels. Mick va s'asseoir à une table, tandis que Wayne prend deux tasses de thé des mains de Janet.

WAYNE — Laissez, je m'en occupe. (*À Mick*) L'hélico de la Garde Nationale tourne depuis une heure, il ne vont pas tarder à voir quelque chose, si tu ne t'es pas planté dans tes calculs.

MICK — Je l'espère, c'est la première fois que j'utilise ce modèle en conditions réelles. J'ai dû recoder celui que m'a fourni la NASA pour qu'il tourne sur cet ordinateur. (*À John*) C'est pour vos bestioles ?

JOHN — Oui, j'ai trouvé quelque chose qu'ils vont aimer pour le petit déjeuner. Il m'en reste, si vous voulez que je vous en serve un.

MICK — Merci, sans façons, j'ai eu ce qu'il me fallait ce matin.

WAYNE — Pareil pour moi, mais je retiens pour le déjeuner si nous sommes encore là à midi. (*À Mick*) Avec un peu de chance, on aura tout plié d'ici là.

John sort, le plateau à la main par le côté cour.

MICK — Je l'espère, je ne peux pas te garantir la fiabilité de mes modèles... Au moins, si l'hélico de la Garde Nationale ne trouve rien, j'aurais une bonne raison pour tout reprogrammer. Le code a été rédigé à la va-vite, et j'aurais souhaité qu'il soit plus propre avant de l'utiliser en conditions réelles.

WAYNE — En attendant, ça n'a pas empêché ton ordinateur de fonctionner.

MICK — C'est déjà ça, mais si les résultats des calculs sont faux...

Le téléphone du bar sonne, Janet décroche.

JANET — Dodgson Vue Motel, j'écoute?... Oui, il est là, juste à côté, je vous le passe... Général, un colonel Fergusson à l'appareil pour vous.

WAYNE (*À Mick*) — Bon, ben ou va voir si tes calculs sont exacts. (*Il se rend au comptoir et il prend la communication*) Général Messerschmidt à l'appareil... Ah, il va être content, il doutait de la validité de son modèle... Attendez, je note... (*Il prend un carnet et note dessus quelque chose qui lui est dicté par son interlocuteur*) Bon, on va voir sur la carte, pas la peine d'envoyer une équipe aéroportée si on peut y aller au sol... D'accord, je vérifie ça tout de suite et je vous rappelle, à tout à l'heure... (*Il raccroche, à Mick*) On a retrouvé le satellite au sol, à tout juste un mile et demi de ce motel. L'hélico ne s'est pas posé pour le récupérer, il était trop juste en carburant.

MICK — Bon, on va voir ça sur la carte, elle est dans ma chambre. Si ça se trouve, on peut s'en charger nous-mêmes de la récupération. Il est gros, cet engin ?

WAYNE — Environ cinq pieds de long sur trois de diamètre d'après la CIA. L'équipe de la Garde Nationale confirme l'estimation pour la taille.

MICK — Bon, sauf s'ils l'ont fait en plomb massif, on devrait pouvoir le bouger nous-même et le ramener à Colorado Springs avec la camionnette.

Wayne et Mick se lèvent et quittent la scène par le côté cour. Entre John, par le même côté.

JANET — Ils ont retrouvé leur satellite, il est tombé pas loin d'ici.

JOHN — Tant mieux, miss Johnson va être contente, et on va pouvoir appeler une soucoupe pour ramener les grunts au vaisseau-mère.

JANET — Je m'occupe de leur donner à boire, reste au comptoir. Miss Harper va passer pour sa note, elle avait je ne sais quoi de paranormal à faire avant de partir.

JOHN — Bon, tant qu'elle n'entre pas involontairement en communication télépathique avec un grunt farceur, ça peut aller...

Janet sort côté jardin. John passe derrière le comptoir. Il va s'occuper d'affaires courantes quand, surpris, il trouve quelque chose d'inattendu dans les cases de rangement du bar. Aboiements joyeux.

JOHN (*Il parle au grunt qui est dans une des cases du bar, caché au public*) — Salut Wallace, alors, tu as encore trouvé une bêtise à faire ? (*Aboiement en réponse*) Oui mon grand, mais je vais devoir te ramener à tes parents, ce n'est pas un endroit pour toi ici, je travaille. (*Nouvel aboiement*) Bon, d'accord, je te laisse là, mais tu ne bouges pas. Par contre, Janet ne sera peut-être pas contente de te voir ici.

SCÈNE 2 : JOHN, JANET, SUSAN puis MICK et WAYNE

Entre Susan, avec son sac de voyage à la main.

SUSAN — Bonjour, c'est bien calme ici tout d'un coup. Les militaires sont partis ?

JOHN — Pas encore, mais ils ne devraient pas tarder. Ils ont retrouvé leur satellite, tombé pas loin d'ici.

SUSAN — Tant mieux pour eux. Bon, je ne vais pas tarder, je suis attendue à Denver, si vous pouviez me faire ma note.

JOHN — Tout de suite madame... *(Il passe à la caisse enregistreuse du bar et il fait l'addition)* Alors, une chambre à dix dollars, un dîner sans supplément à quatre dollars cinquante, un petit-déjeuner à deux dollars, plus la taxe, cela vous fait dix-huit dollars et quatre vingt-cinq cents. Je vous fais une facture ?

SUSAN — Oui, s'il vous plaît, c'est pour les impôts, comme je suis en déplacement professionnel.

John prend un imprimé derrière le comptoir et le remplit avec les indications nécessaires. Entre Janet avec une bassine d'eau à la main.

SUSAN — C'est pour vos ours du Kamtchatka je suppose ?

JANET — Oui, ils ont eu leur petit déjeuner, je leur apporte de quoi boire.

SUSAN — Ils sont bien sympathiques vos animaux de compagnie, j'avoue que j'en aurai bien pris un ou deux en pension chez moi, ça me change des formes de vie extraterrestre que je vois habituellement quand je suis défoncée à l'acide... Heu, en séance de méditation transcendantale interstellaire à connexion paradoxale psychique multichannelisée. Enfin, avec tout mon travail, je vous avoue que je n'ai pas trop le temps, entre mes livres et mes conférences à dix dollars l'entrée, parking gratuit compris quand on arrive à avoir une salle correcte, mon agent et moi, je n'aurais pas trop le temps de m'occuper d'animaux domestiques. *(Elle sort son portefeuille et paye la note, en échange de la facture)* Vous ne m'en voudrez pas, je n'ai pas de monnaie, juste deux billets de dix...

Janet sort côté cour avec la bassine.

JOHN — Ce n'est pas un problème madame, je vous fais le change.

SUSAN — Vous êtes bien aimable mon brave. *(Elle récupère sa petite monnaie et sa note, puis elle prend sa valise)* Bonne journée à vous, dommage que je n'ai pas pu profiter du cadre pour rentrer en communication avec une entité extraterrestre. Au revoir !

(Elle sort par la porte d'entrée, le bébé grunt aboie dès qu'elle est partie)

JOHN *(Au petit grunt)* — Eh oui mon grand, c'est pas triste cette planète.

Entrent Mick et Wayne. Mick a un diable à la main, et Wayne une carte.

WAYNE — C'est à un mile et demi d'ici, à pied, on en a pour une heure aller/retour. J'ai un chemin forestier indiqué sur la carte, on n'aura pas trop de mal à y aller. D'autant plus que la neige n'est pas trop profonde.

MICK — On va quand même demander à quelqu'un du coin. *(À John)* Dites-moi, c'est pas trop difficile de faire une ballade dans la neige dans le coin depuis ici ? Notre satellite est tombé dans une clairière pas loin d'ici, et il y a un chemin forestier pour y accéder depuis ici.

JOHN — Je vois de quel endroit vous parlez, c'est pas le plus dur pour y aller à pied, il faut aimer marcher dans la neige. Le service forestier utilise souvent ce chemin pour aller compter le gibier ou faire des relevés de bois à couper. Il est bien entretenu et on a souvent des familles qui viennent en toute saison y faire une balade. Si vous avez de bonnes chaussures, ça ne sera pas difficile pour vous d'en profiter.

WAYNE — Bon, on ne va pas traîner, avec un peu de chance, on sera de retour avant midi avec le satellite. *(À Mick, tout en se dirigeant vers le téléphone public)* Ça se présente bien notre affaire, j'appelle la Garde Nationale pour leur dire qu'on y va à pied.

MICK — Je remballer le matériel, nous serons prêts quand nous reviendrons avec le satellite. Du moins ce qu'il en reste.

Mick débranche le moniteur et le clavier de son ordinateur, puis il les range dans la cantine cubique qu'il ferme pendant que Wayne passe un appel sur le téléphone public côté jardin.

WAYNE — Général Messerschmidt à l'appareil, pourrais-je parler au colonel Mercer, c'est pour le service... Merci, j'attends... Colonel Mercer ? Général Messerschmidt, je vous appelle pour le satellite... Oui, nous avons vu ça sur la carte, nous sommes à moins d'une heure de marche de son point d'impact, nous allons y aller à pied... Non, un chemin forestier carrossable et régulièrement utilisé, nous avons demandé à des habitants de la région, cela ne présente pas de difficultés... Je rappellerai avant midi, si vous n'avez pas de mes nouvelles à cette heure-là, vous pourrez envoyer une équipe héliportée... D'accord, on fait comme ça, à tout à l'heure colonel... *(Il raccroche. À Mick)* C'est bon, tu peux prendre le diable, on va pouvoir y aller.

MICK — Je vais juste prendre mes chaussures de marche et de quoi me couvrir, j'ai vu sur le thermomètre que nous étions à peine à 5 degrés Fahrenheit ce matin.

WAYNE — Je vais faire comme toi. . .

Wayne et Mick sortent côté cour. Janet revient du même côté.

JOHN — C'est bon, ils ont retrouvé leur satellite. Ils vont le chercher. Si tu cherches Wallace, il est ici. (*Aboiement joyeux de l'animal*)

JANET — Bon, s'il ne court pas dans les gaines de ventilation celui-là, c'est bien. . .

JOHN — Il se tient tranquille en ce moment. Je pense que nos militaires seront là à midi pour le déjeuner, je vais voir ce qui nous reste en réserve.

John sort côté jardin. Janet passe derrière le comptoir. Aboiements joyeux, elle voit le petit animal dans une des cases de son bar et le câline en silence. Mick et Wayne, emmitouflés, entrent par le côté cour.

MICK — Bon, j'ai laissé le diable dans la camionnette, c'est toi qui a les clefs ?

WAYNE — Affirmatif, ne traînons pas en route. En tout cas, le paysage est joli ici.

MICK — Tant mieux que cet engin ait eu le bon goût de ne pas s'écraser en plein milieu du Kansas.

Ils sortent par la porte d'entrée. Restée seule, Janet câline l'animal, qui aboie joyeusement.

JANET — Eh oui mon grand, on va être tranquilles un bon bout de temps ce matin. . .

INTERLUDE — Janet sort côté jardin. John revient de ce côté, il passe derrière le comptoir pour câliner Wallace, puis sort côté cour. Janet revient, passe derrière le comptoir et fait de même avec Wallace. John passe entre le côté cour et le côté jardin. Une fois qu'il est sorti, Janet va le rejoindre côté jardin. John et Janet reviennent ensuite avec des seaux, des balais et des serpillières.

SCÈNE 3 : JOHN, JANET, MISS JOHNSON, MARY puis MICK et WAYNE

John et Janet font le ménage. Entrent Mary et Miss Johnson.

MARY — Il ne vous dérange pas le petit ?

JOHN — Non, il est calme, il dort dans son casier.

MS. JOHNSON — Bon, je pourrais appeler le vaisseau-mère ce soir. Les militaires en ont pour longtemps ?

JANET (*Elle regarde sa montre*) — Ils sont partis depuis deux heures déjà, ils ne devraient pas tarder à rentrer.

JOHN (*Il regarde à l'extérieur par la fenêtre*) — D'ailleurs, les voilà, ils ont bien récupéré le satellite en question.

MS. JOHNSON — Tant mieux, ça nous fera ça de moins comme soucis !

Entrent Mick et Wayne. Mick tire un diable sur lequel le fameux satellite soviétique est posé. C'est un cylindre cabossé d'environ 90cm de haut sur 60cm de diamètre, couleur aluminium, avec comme inscriptions dessus, en cyrillique, sur trois lignes, de haut en bas : SSSR ; une étoile rouge soviétique à cinq branches ; KOSMOS-493. Ils posent l'engin au milieu de la scène.

MICK — Bon, mission accomplie, on a récupéré l'engin, vos collègues du Matériel Command vont pouvoir s'en donner à cœur joie. Il a bien survécu à sa rentrée celui-là.

WAYNE — Ils construisent solide les popovs, on peut leur faire confiance de ce côté-là. Déjà que leurs Migs étaient pas faciles à descendre pendant la guerre de Corée. (*À Janet*) Vous allez pouvoir nous compter pour le déjeuner.

MICK — T'es sûr qu'on sera à Colorado Springs pour la soirée en partant tout de suite ?

WAYNE — Ça fait un peu moins de six heures de route, on y arrivera.

JOHN — Tant mieux que vous ayez retrouvé cet engin général, cela vous permettra de faire taire les rumeurs sur les soucoupes volantes qui courent à chaque événement.

WAYNE — J'aimerais bien mon cher... Hélas, les inventeurs d'histoires de soucoupes n'en ont rien à faire de la réalité. C'est comme les rigolos qui, depuis bientôt dix ans, n'arrêtent pas de prétendre que tout le monde a assassiné le Président Kennedy, sauf Lee Harvey Oswald.

MICK — Ceux-là, ils n'ont rien trouvé comme preuves en dix ans, ils en seront toujours au même point pour le cinquantième anniversaire de l'assassinat du Président Kennedy ! Ces gens-là se fabriquent un complot imaginaire dont ils passent leur temps à fabriquer des preuves fictives à partir de rien. Et en attendant, ceux qui font de vrais complots, eux, ils ont les mains libres. Ce ne sont pas ce genre d'idiots qui seraient capables d'en trouver un vrai !

WAYNE — J'ai mon copain de la CIA, qui est en liaison avec la Maison Blanche, et qui partage ton avis, mon cher... On peut remballer ton engin, vous ne vous êtes pas plantés dans vos calculs, ton équipe et toi.

MICK — Remercie mes codeurs qui ont retranscrit en code informatique utilisable des notions aussi compliquées que les équations de Navier-Stokes. Je vais amener la camionnette près de la porte pour charger tout ça. *(Il sort par l'entrée)*

MARY *(Elle regarde le satellite)* — Je voyais pas ça comme ça, un satellite artificiel.

Pendant ce temps, Mick entre et sort en évacuant les deux caisses de l'ordinateur.

WAYNE — C'est un des plus petits modèles disponibles chez les soviétiques, la plate-forme Tchaïka type III. Apparemment, c'est une adaptation pour des études de composition de l'atmosphère.

MARY — Et vous en avez déjà récupéré des engins comme ça ?

WAYNE — En aussi bon état, non. Ceux qu'on a récupéré dans le passé étaient réduits à l'état de bouts métalliques carbonisés.

MS. JOHNSON *(Elle sort un carnet pour prendre des notes)* — Dites-moi, si ce n'est pas classifié, vous pouvez détecter facilement des engins pareils sur orbite ?

WAYNE — Tout ce qui est plus gros qu'un boulon d'un quart de pouce de diamètre, ce sont mes collègues du NORAD qui font le travail pas loin d'ici, à Cheyenne Mountain. Je vous en parle parce que les données de trafic spatial sont disponibles pour des lancements civils, pour des raisons évidentes de sécurité.

MS. JOHNSON — Et une société privée qui ferait la demande pour lancer ses propres satellites pourrait obtenir des données ?

WAYNE — En théorie, oui, un service payant assuré par la NASA est disponible. Je n'ai pas leur adresse exacte en tête, mais je sais que ce sont des données publiques comme il s'agit d'une agence fédérale civile. Faites une requête Freedom Of Information Act le cas échéant, ils n'ont rien de classifié comme données sur les orbites des satellites artificiels. Je voudrais bien vous donner leur adresse, mais je ne l'ai pas sur moi.

MS. JOHNSON — Ce n'est pas grave général. Je trouverai bien ça dans l'annuaire, merci du renseignement. *(Elle sort côté cour)*

Mick revient avec son diable vide pour prendre le satellite.

MICK — Wayne, c'est bon, je charge le satellite et nous pouvons partir. *(À John et Janet)* Ça ne gêne pas si je laisse la camionnette à côté de l'entrée le temps que nous chargions nos bagages, le général et moi ?

JANET — Non, non, laissez votre véhicule là, vous ne bloquez pas l'entrée et il y a de la place sur le parking. En plus, nous n'avons pas beaucoup de clients en ce

moment, je ne pense pas que quelqu'un d'autre ne vienne d'ici à ce que vous partiez.

MICK — Merci de votre aide. (*Il prend le satellite avec son diable*) Wayne, si ça te dit, je t'offre un thé. Avec le froid qu'il fait, ça nous fera du bien.

WAYNE — C'est pas de refus.

JOHN — Laissez, c'est sur le compte de la maison, je vous prépare ça.

WAYNE (*À John*) — Ah, vu que nous ne comptons pas traîner en route, monsieur Riley et moi, si vous pouviez nous faire des sandwiches et nous mettre ça sur la note, ça nous permettra de partir tout de suite. Vu le caractère sensible de notre cargaison.

JOHN — Salami et fromage, ça vous va ?

MICK — Impeccable, faites-en deux de chaque. Wayne ?

WAYNE — On fait comme ça.

Mick sort avec le satellite. John passe derrière le bar et met de l'eau à bouillir pour le thé. Le petit grunt aboie.

WAYNE — Ah, vous en avez un en vadrouille.

MARY — Oui, c'est Wallace, il aime mettre son nez partout. Faut le surveiller celui-là.

WAYNE — Vous permettez ? (*Wayne va voir derrière le bar avec l'approbation de John. Le voyant, Wallace aboie joyeusement*) C'est sympa ces bestioles, ses parents ne s'inquiètent pas pour lui ?

JANET — Ils sont à côté en cas de problème, ils ont l'habitude.

Mick revient.

MICK — Et voilà, c'est chargé ! Quelque chose qui ne va pas ?

WAYNE — Non, je jetais un coup d'œil sur le petit qui a trouvé une bonne place tranquille. (*Wallace aboie. Intrigué, Mick vient le voir*) C'est quand même marrant ces bestioles, tu ne trouves pas ?

MICK — En tout cas, celui-là, il est adorable. N'est-ce pas mon grand ? (*Wallace aboie joyeusement*) Wayne, il nous reste nos affaires à ranger dans nos chambres et nos bagages à faire.

WAYNE — Moui, on y va. (*À John et Janet*) Vous pressez pas pour le thé, on en a pour un bon quart d'heure à tout ranger.

JOHN — Pas de problème !

Mick et Wayne sortent côté cour. John met le thé à infuser, Janet continue son ménage et Mary va voir Wallace.

MARY (*Elle passe derrière le bar, à Wallace*) — Toi tu as réussi à être la vedette aujourd'hui !

Wallace aboie joyeusement.

INTERLUDE — *Janet sort côté jardin, Mary sort côté cour. John prépare la note des deux militaires. Mick et Wayne reviennent avec leurs bagages et boivent leur thé. Pendant que Mick paye la note à John, Wayne passe un appel avec le téléphone public, dos au public. Janet revient du côté jardin avec un sac en papier contenant les sandwiches, qu'elle remet à Mick. Wayne termine son appel et rejoint Mick, puis ils sortent par la porte d'entrée. On entend une camionnette qui démarre et s'en va. Janet et John, visiblement soulagés, câlinent ensuite Wallace, puis sortent ensemble côté jardin. On entend ensuite les grunts, côté cour, faire des vocalises. Entrent, depuis le côté cour, Mary et Miss Johnson. Elles s'assoient à une table, les grunts cessent leurs vocalises. Entrent depuis le côté jardin Janet et John, portant chacun un seau, un balai et une serpillière.*

SCÈNE 4 : JOHN, JANET, MISS JOHNSON, MARY

Janet et John posent leurs affaires dans un coin et se joignent à Mary et miss Johnson à leur table. On entend alors, provenant du côté cour, les grunts chanter "America the Beautifull".

JOHN (*Désignant le côté cour*) — Ils semblent se plaire ici à ce que j'entends. Et ils chantent bien en plus !

MARY — Ils ont des grands classiques à leur répertoire, vous pourrez leur en demander. Pour le séjour, ils ne vont pas vous déranger plus que ça pendant la semaine où ils vont rester ici.

JOHN — Quoi, une semaine ?

MS. JOHNSON — Le temps que ça se calme avec les militaires. J'ai appris tout à l'heure à la radio qu'ils allaient envoyer une équipe demain pour ratisser le site du crash au cas où il y aurait des pièces détachées du satellite éparpillées sur le terrain. Vous avez de quoi les nourrir, quand même ?

JOHN — Oui, ce n'est pas un problème. Mais, en une semaine, on va facilement avoir deux ou trois clients de plus.

MARY — Le coup des ours du Kamtchatka, ça passe. Faut simplement surveiller Wallace au cas où il lui prendrait l'envie de faire une petite ballade inopinée.

JANET — Au pire, on les mettra en concert, ça fera une distraction pour nos clients. (*À Miss Johnson*) Vous avez pu avoir un contact avec le vaisseau mère ?

MS. JOHNSON — Oui, ils ont confirmé la date pour la soucoupe, je vais rester jusque là. (*À Mary*) Vous avez un groupe à aller chercher au Canada, celui de l'exploration botanique en milieu arctique. Le vaisseau-mère doit me confirmer les dates et le lieu de rendez-vous. Pas de problème avec votre autocar ?

MARY — Non, mais j'aurais la vidange à faire rapidement, j'ai nos services techniques à prévenir.

MS. JOHNSON — Je m'en charge, ne vous en faites pas.

JANET (*Elle passe les factures en revue*) — Ce sont la camionneuse et l'ingénieur qui ont été le plus généreux pour les pourboires, un dollar chacun. Le général a laissé cinquante cents, et notre spécialiste des trucs bizarres sous acide dix cents...

JOHN — Ça ne doit pas rapporter tant que ça la communication avec l'univers.

MS. JOHNSON — Bon, je vais passer un appel à notre centre logistique à Denver. Je leur dis de vous envoyer des suppléments pour les grunts, histoire de pas trop tirer sur vos réserves pendant leur séjour.

JOHN — Pas de problème, vous prévoyez quoi ?

MS. JOHNSON — Ce qu'il faut habituellement pour leur confort : de quoi les peigner, du shampoing spécial pour leur fourrure, de quoi brouter et, bien sûr, de la bière et des gaufres.

Salve d'aboiements joyeux des animaux côté cour.

RIDEAU

CC Olivier Gabin, juillet-août 2014

Version 2.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la license CC by-nd sur [Creativecommons.org](http://creativecommons.org)

Mis en page avec \LaTeX

Distribution Texlive 2012.8 et éditeur Texmaker 3.5